

SOMMAIRE 1982

JANVIER - FEVRIER - MARS (56 pages)

Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS. — De Münch à Persépolis ou de Nietzsche au vrai Zarathoustra, par Jean PRIEUR. — Notes sur la VERITE, l'AMOUR, la SAGESSE, par SIOLA. — Denise LEGRIX, prodige de courage, par Henry BAC. — Quelques réflexions inspirées de la « Mission des Français » de Saint-Yves d'Alveydre, par Yves-Fred BOISSET. — Portrait de Saint-Yves d'Alveydre. — Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'esotérisme, par PAPUS. — Pages du passé... La Morale du Christ, par SEDIR. — Prolégomènes à la Nouvelle Ere - IV - La Révélation de Findhorn, par MARCUS. — Le Sommeil Spirituel, par PHANEG. — Ceux qui nous précèdent... Pierre NICOLAS-NICOLAY, par Charles BERTHELIN. — L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — Les Livres. — ORDRE MARTINISTE : Entre nous..., par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre. — A nos abonnés, à nos lecteurs, par Richard MARGAIRAZ et Philippe ENCAUSSE. — Sommaires 1979 - 1980 - 1981.

AVRIL - MAI - JUIN (48 pages)

Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS. — Réflexions sur le temps présent, par Gustave-Lambert BRAHY. — Les aspects positifs du Martinisme, exposé présenté au Groupe « André Bastien », Collège de Montauban. — Existe-t-il des bijoux bénéfiques ou maléfiques ?, par Simone de TERVAGNE. — Le Rite de Memphis-Misraïm, par L'ERMITE. — Pensées de PAPUS. — Prolégomènes à la Nouvelle Ere - V. — Un message d'espoir, par MARCUS. — Pèlerinage à la tombe du Maître PHILIPPE, par Pierre RISPAL. — Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'Esotérisme, par PAPUS (suite). — Le grand départ, par Henry BAC. — Ceux qui nous précèdent... : Marcelle GENDET. — Serviteurs de Dieu, par Adrienno SERVANTIE-LOMBARD. — L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — L'Evangile de l'effort, par Marcel RENERON. — Deus Caritas Est, par Mgr Louis-Paul MAILLEY. — Les livres. — Une très belle initiative. — Sommaire 1981.

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (56 pages)

EDITORIAL : A la rencontre de l'âme des choses, par MARCUS. — Le BALZAC de l'Occultisme, par Jean PRIEUR. — PAPUS, par Anatole FRANCE (Extrait). — Pages du Passé... : Le Maître, par PHANEG. — Histoire de l'Orthodoxie, par Philippe MAILLARD. — La Fête des Vignerons à Vevey (Notes de voyage), par Pierre WOLFF. — Le Fonds Stanislas de GUAITA, Archives Ordre Martiniste, documents inédits présentés par Robert AMADOU. — A Robert MOULINJEUNE, par Bertrand de MAILLARD, Philippe ENCAUSSE et Adrienne SERVANTIE-LOMBARD. — Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'esotérisme (suite), par PAPUS. — Document initiatique (TEDER). — Document initiatique (Henry DUPONT). — Les livres. — A propos du Martinisme : l'Ordre Martiniste du temps de PAPUS (Extraits d'un texte de PAPUS). — L'Ordre Martiniste aujourd'hui, par Emilio LORENZO. — Entre nous... — Une très belle initiative (suite). — « Journées PAPUS 1982 ».

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (48 pages)

Prière pour la Paix, par Constant CHEVILLON. — Editorial - Serons-nous condamnés à mort pour médiocrité ? par MARCUS. — Noël, la plus populaire des fêtes, par Serge HUTIN. — Pour une nouvelle Doctrine de Dieu dans le Christianisme, par Mgr André LHOÏE. — L'égoïsme, par PHANEG. — Lueur du nombre mystique, par RAOUIM. — Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'esotérisme, par PAPUS (suite et fin). — Qui était l'Abbé Fournié ? par Robert AMADOU. — Lettres de Pierre Fournié - Dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — Pourquoi sommes-nous sur terre ?, par PAPUS. — Les Livres, par Henry BAC et Georges COCHET. — La Revue des Revues, par Elie-Charles FLAMAND. — Entretiens spirituels autour de Constant CHEVILLON, par Maria LORENZO. — Entre nous... — « Les Journées PAPUS », par Emilio LORENZO. — Au cimetière du Père Lachaise, par le Dr Philippe ENCAUSSE. — Hommage au Dr Gérard ENCAUSSE « PAPUS », par Emilio LORENZO. — Poésie, Initiation du Rhône, par Pierrette MICHELOUD. — ORDRE MARTINISTE et Revue l'INITIATION : Vœux pour 1983, par Emilio LORENZO et Michel LEGER.

Nombres épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N°s 1-3-4). — 1957 (N°s 1-2). — 1958 (N° 1). — 1959 (N°s 1-2). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N°s 1-2). — 1964 (N°s 3-4). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N°s 1-2). — 1970 (N°s 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N°s 1-2). — 1981 (N° 2).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4) soit 114 numéros.

Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1968 (1-2-3).

● Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reine) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

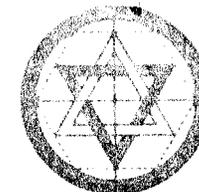
Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 28 F

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur : Michel LEGER
Rédacteur en Chef : Dr Philippe ENCAUSSE

Editorial : Nos groupements et leur vocation, par MARCUS	49
Il y a cent ans WAGNER quittait ce monde, par Henry BAC	53
« Fils du Tonnerre », par Henri DURVILLE	57
Hommage à Henri DURVILLE et à son épouse, par le Dr Ph. ENCAUSSE	65
PAPUS, par Charles de SAINT-SAVIN	66
Mon père, Charles de SAINT-SAVIN, par Jacqueline de SAINT-SAVIN	68
Une pensée pour Maurice GAY..., par Georges COCHET	70
A propos de la Magie (Définitions), par PAPUS	72
Jérôme BOSCH et ses peintures inspirées, par Serge HUTIN	73
L'Abbé FOURNIÉ, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU	75
Méditations Initiatiques - Philosophie et Religion, par Constant CHEVILLON ..	78
Lire SAINT-MARTIN, Vivre le Martinisme, par Robert AMADOU	80
Les Livres	83
La Revue des Revues, par Elie-Charles FLAMAND	85
Autres livres reçus	87
Ménager autrui, par Irénée SEGURET	89
Petits tas de sable (poème), par Jean-Georges COCHET	93
Extraits de presse	Page III de couverture
Sommaire de l'année 1982	Page IV de couverture



Nouvelle Série (depuis 1953)
N° 2 de 1983

Trimestriel. - 20 F
Avril-Mai-Juin 1983

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE
TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS
FRANCE

— 49 —

EDITORIAL

NOS GROUPEMENTS ET LEUR VOCATION

**AMIS LECTEURS,
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT
N'attendez pas pour envoyer
le montant de l'abonnement annuel 1983**

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

(Voir page 96)

- Administrateur : Madame Claude-Denise PAGEAUT
5, rue Victor-Considérant, 75014 Paris.
- Administrateur adjoint : Madame Monique BIRON.
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.
- Secrétaires de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE et Yves-Fred BOISSET.

Dépositaire général :

Librairie VEGA (175, boulevard St-Germain - 75006 PARIS - Tél. 548-34-76)



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Selon B.C.J. Lievegoed, Ingénieur en Organisation et Anthroposophe clairvoyant, il ne peut y avoir que trois sortes de groupes dont les lois de fonctionnement sont différentes parce que leurs buts sont différents. Ce sont les groupes d'études, les groupes sociaux ou d'interaction et les groupes d'action. On ne peut y poursuivre qu'un seul objectif à la fois et celui de chacun des membres doit être le même que celui de l'ensemble du Groupe.

Nos Cercles s'apparentent aux groupes sociaux. Sans doute avons-nous trop oublié la sagesse des fondateurs de notre Ordre qui prévoyaient un séjour plus ou moins prolongé dans un Cercle pour tout candidat au Sentier martiniste. Ce Cercle doit rester un groupe social de profanes où doivent s'exercer les disciplines de la voie chrétienne des temps modernes. C'est le sentier sextuple de Rudolph Steiner. On doit y apprendre et pratiquer le contrôle de la pensée — le contrôle de l'action — la persévérance et la régularité — la tolérance — le détachement et le désintéressement — enfin la Compréhension Sereine ; car on ne peut comprendre les autres sans sérénité du cœur ; on ne peut s'engager avec bonheur dans la voie cardiaque sans cette sérénité.

Les recrues d'un tel Cercle peuvent provenir de milieux intellectuels, sociaux ou professionnels très différents. Leurs degrés de connaissance, de sensibilité, d'intelligence, peuvent être très divers et leurs motivations peuvent être extrêmement variées : échapper à une solitude, poursuivre un intérêt sentimental, spirituel, voire découvrir un endroit de détente, un centre de curiosité. Les voies du Seigneur sont innombrables ! Il suffit que le noyau d'accueil soit solidement installé sur les bases de la morale émanant du Tableau Naturel de Louis-Claude de Saint-Martin pour que chacun, acceptant l'éducation, l'histoire, les sentiments, les aspirations de l'autre, sans vouloir pénétrer dans sa vie privée, prenant conscience de son âme propre, puisse découvrir ses propres espoirs. Le travail

du Cercle ne doit pas porter sur un thème à étudier mais sur le groupe lui-même qui permet à chacun de se découvrir par rapport aux autres.

Cela ne va pas sans grands dangers, surtout si le Cercle s'étend trop. Il y a des Nombres à respecter. On les retrouvera dans les ouvrages de nos Maîtres. Trois Frères expérimentés peuvent facilement accueillir neuf Néophytes. Les structures doivent rester légères pour maintenir l'Unité de l'Esprit. Si elles se gonflent, elles se laisseront bien vite infiltrer par les courants démoniques, voire sataniques de la Contre-Alchimie où les Solve n'engendrent que de faux Coagula : formation de cliques ; germination de sentimentalités de névroses, prurits d'irritations, oppression des cœurs... La haine s'installe alors, qui salit jusqu'aux ruptures. Ces aventures navrantes — que nous connaissons, hélas ! d'expérience — ne pourraient jamais se produire dans nos groupes si les Cercles tenaient dans notre organisation leur irremplaçable place.

*
**

L'étude des idées, des hommes et de leur histoire est la première étape sur le sentier de la connaissance et du développement intérieur. Les idées sont partout. Elles sont dans l'air dit-on, provenant de l'Inconscient Collectif, de notre subconscient, ou portées par les Élémentaux, les Anges, les Entités qui nous protègent, ou tout simplement par l'information aujourd'hui universelle et multiforme. La Grâce dispose des Quatre-Vents pour souffler partout les idées. L'important, c'est que notre pensée les saisisse pour les féconder, les enrichir en les personnalisant et en les rendant ainsi susceptibles d'être créatrices. Si elles n'aboutissent pas, directement ou indirectement, à un acte, elles resteront stériles. L'absence de volonté chez l'homme est sans doute le pire péché contre l'Esprit.

Le Martinisme nous offre une conception bien définie de la destinée humaine, de la vie et de la mort. Les œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin qui nous motivent et nous éclairent, en particulier le « Tableau Naturel » — « L'Homme de Désir » — « Le Nouvel Homme » — « L'Ecce Homo » — « Le Ministère de l'Homme-Esprit » — doivent impérativement faire l'objet de notre formation. Les œuvres de nos Maîtres passés la compléteront.

La discipline à observer pour que l'étude porte ses fruits est celle de la voie intérieure déjà enseignée par le Bouddha. Il s'agit de s'engager dans les huit directions : image juste, jugement juste, mot juste, action juste, point de vue juste, objectif juste, juste vision globale pour arriver au juste équilibre entre l'âme et le monde. Les huit doivent se rassembler pour étayer notre pensée et donner la rectitude à notre Verbe.

Il n'est pas nécessaire qu'à chaque réunion se tiennent une conférence. Chacun peut tour à tour parler de son expérience spirituelle

et il revient au responsable du groupe de l'éclairer de la lumière de connaissance et d'amour de la Gnose. Une discussion générale permettra de mesurer la valeur de chaque apport et de le situer dans l'action globale du monde spirituel sur le monde physique. Ainsi se créera en même temps une morale de groupe d'autant plus facilement que chaque réunion ne s'arrêtera que lorsque tout le monde aura compris et se sentira satisfait, car s'il faut éviter de créer des liens de dépendance de l'un à l'autre, il est indispensable que l'unanimité des cœurs s'établisse.

Ici encore, de graves dangers nous guettent : Premièrement, l'égoïsme. Si chacun veut retirer pour soi seul quelque chose de chaque réunion, il est probable que personne n'en retiendra quoi que ce soit. Deuxièmement, la dispersion. A vouloir tout connaître à la fois, on perd toute profondeur et l'essentiel même nous échappe. Troisièmement, la vanité du conférencier. S'il n'est inquiet que de son propre discours, il ne touchera pas le cœur de ses auditeurs, n'y déposera aucun germe, et il n'y aura pas de moisson spirituelle. Quatrièmement, la passivité de l'auditoire qui prend l'habitude paresseuse d'écouter plutôt que de participer par des questions et réflexions à l'enrichissement général.

Il faut aussi penser qu'il peut être stérile de ne pas changer de groupe quand on n'a plus rien à y donner ou plus rien à en recevoir.

*
**

Un groupe d'action ne peut émaner que d'un groupe déjà préparé auparavant par l'étude ou le développement des facultés sociales nécessaires à définir son but. En ce qui nous concerne il doit déjà exister comme un groupe spirituel au sein de l'égrégoire martiniste.

Un Egrégoire est un rassemblement d'entités terrestres et supraterrrestres constituant une unité hiérarchisée, mue par une idée-force. On ne peut concevoir un ordre religieux hors d'un Egrégoire où se développe et s'exerce une force spirituelle commune supérieure aux facultés et aux tempéraments des hommes qui le composent dans l'unité conquise d'une conviction, d'une foi soutenue par les Entités désincarnées ou d'origine angélique qui éclairent l'Intuition de tous et de chacun.

Un tel groupement devient une force spirituelle capable de créer pour ses membres et même pour les contemporains qui les entourent, un Karma solaire susceptible, non seulement de les valoriser dans l'instant et dans leur devenir, mais de s'inscrire dans l'Inconscient Collectif pour enrichir l'humanité toute entière.

C'est la voie antique et toujours nouvelle du développement de la fleur de lotus à dix pétales : le sentier quintuple. Nous avons vu que le sentier sextuple qui doit être celui de nos Cercles, conduit

à une meilleure vie sociale. Le sentier quintuple, lui, mène à l'avenir. Quel est-il ?

Sa première étape consiste à maîtriser les perceptions sensorielles. La seconde, à contrôler la source des idées fantaisistes ou frivoles. La troisième, à s'armer contre les perceptions inconscientes de nos sens, particulièrement de l'ouïe et de la vue, mais aussi contre celles qui dérivent des forces magnétiques de la terre. A partir de là, et dans une quatrième étape, on peut commencer à apprendre à vivre authentiquement car ce qui nous entoure et le flot d'informations qui nous parviennent, nous apparaissent assez clairement pour que nous puissions y réfléchir et en juger, avant de s'en laisser imprégner. Rudolph Steiner résume ces quatre points dans la définition de la cinquième étape : une sévère auto-discipline. Dès lors que chacun des membres d'un tel groupe peut maîtriser ses forces négatives, ses talents, ses pensées, ses connaissances, tout son ancien karma peuvent devenir une force positive pour les autres. Un tel groupe, s'il sait choisir son objectif, peut obtenir et exercer un pouvoir quasi miraculeux : il est une source possible de guérison physique et spirituelle, ses prières ouvrent les canaux de la Grâce, son exemple peut changer une société.

Songez à ce qu'ont fait nos Maîtres passés. Où en sommes-nous à notre tour ?

L'Ere du Verseau approche ; il appartient aux hommes de co-crée la civilisation et la culture de demain. L'Egrégoire de Louis-Claude de Saint-Martin jugera ses enfants à leurs œuvres.

MARCUS.

Il y a cent ans WAGNER quittait ce monde

par Henry BAC

A Venise, Richard Wagner vint chercher le repos après le triomphe de Parsifal au Palais des Fêtes de Bayreuth.

Pendant vingt cinq ans, il médita sur ce drame musical dont il acheva la composition le 13 janvier 1882.

Parsifal représente le couronnement de son édifice.

Il nous fait accéder à un autre univers.

« Il faudrait toute une vie devant soi pour donner une suite à une œuvre pareille. C'est mon chant du cygne hélas » déclarait-il, à voix basse, durant l'été 1882, à Liszt — « Mais non, Richard, tu as encore des chants pleins le cœur » lui répondit son vieil ami.

Cosima, fille de Liszt, éprouvait toute la joie du succès de son époux.

Lors de la seizième et ultime représentation de Parsifal, au festival, une pluie glacée tombait sur Bayreuth. Lévi, le chef d'orchestre, prit froid et se trouvait souffrant.

Richard Wagner descendit alors dans la fosse des musiciens invisibles aux spectateurs. Il prit la baguette et dirigea lui-même le troisième acte.

« A l'an prochain », dit-il aux instrumentistes, quand le rideau tomba sur le temple du Graal.

Il savait l'urgence pour lui de prendre du repos : des malaises cardiaques, l'avaient troublé durant le festival.

Ses proches l'ignoraient. Il allait, avant l'hiver, s'installer avec sa famille à Venise.

Il loua tout le premier étage du Palais Vendramin donnant sur le Grand Canal. Cette demeure appartenait au duc della Gracia, fils de la duchesse de Berry. L'appartement réservé à Wagner comprenait dix-huit pièces somptueuses.

Dans la douceur mélancolique de l'automne vénitien, il se faisait conduire, si le temps le permettait, en gondole jusqu'au parc, puis, au retour, à la place Saint Marc où le spectacle d'une foule très variée ne le lassait jamais.

Mais le 13 octobre 1882 (ce 13 si marquant pour lui) meurt à Turin, dans un omnibus d'hôtel, en une ville qui lui était étrangère, le comte de Gobineau. Triste nouvelle pour Wagner qui disait : « Il est mon seul contemporain ». Le comte de Gobineau, ancien diplomate, poète, artiste, orientaliste, se passionnait, comme l'auteur de Parsifal, pour l'histoire de l'homme et de ses origines. Un lien spirituel se créa. Qui mieux que Wagner pouvait comprendre la devise de cet écrivain désabusé : « Dans la vie, il y a l'amour, puis le travail, puis rien... ».

Wagner discernait chez Gobineau certains traits de ressemblance avec Nietzsche. Or Nietzsche l'abandonnait. Gobineau, survenu tard dans sa vie, devenait au moment opportun, l'ami avec lequel il retrouvait tant d'affinités.

Hélas, ce 13 octobre 1882, Gobineau quittait ce monde.

Wagner se sentit alors seul, en dépit de l'affectueuse présence de Cosima.

Elle écrivit à son père.

Et le 19 novembre Liszt arriva par le train à dix heures du soir. Il trouva, sur le Grand Canal, la gondole de Wagner qui le conduisit au Palais Vendramin illuminé.

Son gendre avait fait allumer toutes les torchères du premier étage et préparer pour lui un logis princier installé en face de l'appartement de sa fille.

La présence de Liszt reconforte Wagner.

Son beau-père, entré dans les ordres, tout en demeurant franc-maçon, assiste chaque matin à la messe dans une église proche. Il joue, sur le piano de Wagner, ses œuvres les plus récentes.

Les deux musiciens s'unissent sous le charme qui les amena autrefois l'un vers l'autre.

Noël coïncide avec l'anniversaire de Cosima. Pour cette fête Wagner ménage une surprise. Il invite tous les siens à l'accompagner au théâtre de la Fenice, où il va donner un concert sans autre public que sa famille.

Il dirige l'orchestre de Licco. Il fait jouer la symphonie en ut mineur composée par lui à Leipzig en sa jeunesse.

Elle plait beaucoup, notamment à son beau-père dont l'admiration pour lui ne faiblit pas.

Mais, revenu au Palais de Vendramin, Liszt interrompt la composition de son Saint Stanislas pour écrire — éprouve-t-il un pressentiment — l'éloge de la gondole funèbre.

Le 13 janvier 1883, encore un 13, en dépit des instances de Wagner qui lui proposait de s'installer d'une façon définitive chez lui, Liszt part. Il retourne à Budapest.

Bientôt arrive un charmant dessinateur, Ferdinand Bac, petit-fils du roi Jérôme. Il amuse Wagner qui admire avec quelle rapidité il atteint la ressemblance avec ses croquis. Il fait divers dessins et en donne à Wagner.

Le mardi-gras remplit Venise de masques. Ce jour-là, Wagner reçoit la visite de Lévi, le chef d'orchestre et du peintre Joukowski. Il les emmène avec les enfants sur la place Saint Marc pour voir les déguisements, les masques, les cortèges et les illuminations. Puis il part, dans sa gondole, pour l'île San Michele, le cimetière de Venise ?

Mais, se trouvant souffrant, il revient rapidement au Palais Vendramin.

Il parle beaucoup les jours suivants de Liszt.

Le lundi 12 février, il improvise au piano un Scherzo. Il joue ensuite la plainte des filles du Rhin. Il veille longtemps.

Il arpente sa chambre. Il se parle à lui-même comme il procède quand il compose des vers.

Le mardi 13 février 1883 — un 13 fatal — il prend avec Cosima, de bonne heure, un petit déjeuner. Il pleut à verse. Il éprouve de l'angoisse.

On lui apporte un télégramme, envoyé par une jeune anglaise, nuste Carrie Pringle, qui fut, au festival, une des filles-fleur de Parsifal.

Voyageant à travers l'Italie, elle demande au compositeur à quel moment elle pourrait lui rendre visite.

Ce télégramme tombe sous les yeux de Cosima qui manifeste une mauvaise humeur moins par jalousie que par souci d'éviter toute émotion inutile à Richard Wagner, déjà si affaibli.

Son intervention provoque l'effet contraire de celui qu'elle souhaitait.

Le compositeur, mécontent, dut éprouver un choc allant quelques heures après sans doute précipiter l'issue fatale.

Il annonce à Cosima, qu'il monte dans sa chambre et ne veut pas être dérangé.

Vers une heure trois quarts, le peintre Joukowski vient déjeuner. Il trouve Madame Wagner au piano.

Le compositeur fait dire que l'on peut se mettre à table sans lui.

Bientôt deux coups de sonnette retentissent. Une femme de chambre arrive bouleversée. Elle prie Cosima de venir.

Madame Wagner se précipite ; mais son époux lui fait signe de s'éloigner. Il est à son bureau. Il semble vouloir rester seul.

Sur des feuillets épars figurent deux mots : « Amour — Tragique ». Quelques minutes après, Cosima, après un nouveau et impérieux coup de sonnette, est réclamée par son mari qui demande un médecin.

Il s'affale contre l'épaule de sa femme. Dans le mouvement qu'il fait, son chronomètre tombe sur le tapis. « Ma montre » s'écrie-t-il. Elle marchait encore quand arriva le Docteur Keppler mais le cœur de Wagner ne battait plus.

« Ah, mourir comme un écho, mourir comme la dernière onde sonore de soi-même » avait-il écrit autrefois à Mathilde Wesendonk.

Trois jours après, un cercueil massif orné de têtes de lions quitta le Palais de Vendramin. On le déposa dans la gondole funèbre dont Liszt, par un curieux pressentiment, avait composé, avant de quitter Venise, l'éloge.

La gondole franchit le grand canal. Le gondolier pleurait.

Le cercueil, après un triomphal voyage à travers l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne, fut chargé sur un train qui arriva en pleine nuit à Bayreuth. La ville entière l'attendait.

Le lendemain eurent lieu les funérailles : au milieu des drapeaux en berne, des lampadaires voilés de crêpe, le cortège traversa toute la ville. Wagner, ce révolutionnaire, eut des obsèques royales.

Aux portes de sa maison de Wahnfried, les enfants l'attendaient. Cosima seule ne parut pas.

Le cercueil fut descendu dans le jardin près de la maison, dans la fosse qui l'attendait depuis dix ans et que Wagner aimait à regarder chaque matin de sa fenêtre.

Cosima, fidèle à cet être absolu, à ce citoyen du monde, allait connaître le terrible honneur de lui survivre quarante-sept ans.

Elle sut recréer Bayreuth.

Son époux avait imaginé et composé le Crépuscule des dieux.

Il a disparu il y a cent ans après avoir donné l'œuvre musicale la plus fascinante.

Cosima vit l'approche du crépuscule d'un monde désagrégé par des maîtres éphémères.

Ne parlons pas de mort de Wagner : le Maître restera vivant aussi longtemps que règnera l'inquiétude humaine.

Henry BAC.

« FILS DU TONNERRE »

par Henri DURVILLE

LA FLÈCHE DANS LE GRAPHISME

Notre écriture reflète les propensions innées de notre personnalité. Son tracé hardi ou hésitant, la direction qu'elle suit : ascendante ou quittant la ligne horizontale pour fléchir vers le bas, la netteté de ses constituantes : ponctuation, forme donnée aux lettres, tout cet ensemble, pour qui sait en interpréter la valeur, constitue un miroir étonnant où se combinent, se dissocient, s'amalgament merveilleusement les possibilités virtuelles d'un individu.

Une écriture est-elle désordonnée : caractères mal formés, désagréablement associés, l'indice dénote un manque essentiel de cohésion dans les idées, une exécution des décisions prises démiée de suite, et, fatalement, manquant le but projeté.

Cette même écriture tendant vers une note plus soignée soulignera la décision prise par l'individu de réformer son comportement général.

La perspective que ces considérations ouvrent va être centrée, ici, sur un plan occulte, celui de la flèche bien qu'à première vue la liaison des coordonnées du problème semble assez disparate.

L'idée de souligner une telle particularité nous aurait peut être échappé si, au hasard de nos recherches, nous n'avions été frappé par la signature de deux « occultistes » distingués que nous avons particulièrement connus, dont les admirateurs se souviennent et à qui de nombreux amis gardent une vénération sincère.

Il s'agit de M. Philippe (de Lyon) et de Papus (Docteur Gérard Encausse) qui, pendant de nombreuses années, se dévouèrent supérieurement à un véritable sacerdoce : le soin des malades.

M. PHILIPPE

Voici la signature de ce grand thaumaturge (fig. 1). Nous avons consulté, à son sujet, M. Dace, occultiste lui-même de haute valeur.

Voici ce qu'il a bien voulu nous répondre :

« J'ai des raisons de croire que le Maître Philippe était, aussi, un « Fils du Tonnerre ».

Ma bien chère amie

Permettez-moi de parler avec vous de vos
souffrances.

Celui qui vous le fait n'est pas loin de
les amis. En vérité j-vois L. de Robert
parmi les heureux.

Robert, a payé au-delà de ses lettres.

Sous la nuit L. Joubert a voulu vers 2h³/₄ du matin
il a été touché et son âme la plus satisfait
et il paraît sans les yeux de l'âme. Semblant
pour vous ma chère amie, et obtenir ce qui
ne pouvait pendant sa vie matérielle.

Encore une fois, consultation et méditation
votre serviteur dévoué.

Notre Dieu Philippe

FIG. 1

« La signature de ce Maître se termine par un paraphe qui commence en zig-zag et aboutit à une ligne fléchie (1).

La puissance de cet homme, l'importance de sa garde invisible, font écarter, à mon avis, toute idée de défense anti-magique. Il était de ceux qui se rient des sorciers, des mauvais esprits et du démon lui-même. Je pense que sa signature portait simplement en paraphe « une foudre », signe et sceau de ses pouvoirs ».

Cette mise au point d'un Maître parlant de M. Philippe qu'il connut si bien nous amène à en déduire que M. Philippe, en vertu de la loi psychique des actions occultes, s'étant placé, par les pouvoirs qu'il avait acquis, sur un plan où les flèches de ses adversaires ne pouvaient l'atteindre, n'avait évidemment rien à craindre de leurs attaques.

Notons un détail souligné par Dace :

« Le paragraphe commence par un zig-zag ».

Il y a, dans cette précision, une nuance à retenir.

Quand les Anciens anthropomorphisaient l'orage, ils avaient soin de traduire les éclairs par des clignotements des yeux rouges du personnage le représentant, mettant, ainsi, son apparence physique d'accord avec ses manifestations atmosphériques.

D'après le Rig-Véda (2), « les yeux rouges de Varouna sillonnent sans trêve la demeure humide de leurs clignotements d'éclair ».

Ce clignotement de l'œil du dieu de l'orage n'est pas toujours rassurant. Il explique l'œil implacable de Zeus quand il perd les présomptueux (3). La conception de l'éclair comme le mauvais œil du dieu céleste ou du dieu de l'orage semble afférente à la stupeur que produit le phénomène.



Les divinités du tonnerre ont dû l'emporter en général, sur les dieux passifs du ciel, de la terre, du soleil. Déjà, en pleine période védique, Indra, le dieu bruyant de l'orage, éclipsa Varuna, le grand dieu céleste.

En Norvège et en Islande, Thor, dieu du tonnerre, est, sans contredit, le plus grand dieu du panthéon national.

Fils du Tonnerre !

(1) Ce zig-zag fait défaut sur la signature que nous reproduisons.

(2) II, 28, 8.

(3) Russell, 1, 302.

Qu'il nous soit permis de donner à cette noble épithète, attribuée par Dace au Maître Philippe, le relief dont les Anciens paraient la Divinité portant ce nom.

Dolant cette entité mythique d'une activité indomptable, ils lui accordaient une victoire constante et invincible. Thorr défait les Géants. Zeus fait de même. Indra combat et tue ou bien un monstre, espèce de dragon (4), ou bien les *asuras*, démons monstrueux, ennemis des dieux.

M. Philippe, qui travailla sans relâche à l'adoucissement des misères humaines, incarna une personnalité dont la mémoire doit servir de généreux exemple et inspirer une émulation louable à tous ceux qui aspirent à évoluer vers les sommets en travaillant au bonheur de l'Humanité.



L'idée inspiratrice d'une telle signature est si profonde qu'elle amène à des hypothèses empruntant le langage nuancé des mythologies antiques.

En effet, un rapprochement s'établit, *a priori* entre la flèche et la foudre si l'on se reporte aux idées professées par les peuples anciens.

Th. H. Martin, dans un ouvrage d'une inspiration très particulière : *la Foudre, l'Electricité et le Magnétisme chez les Anciens* (5) expose curieusement ces conceptions.

Parmi les noms de la foudre, explique-t-il, il y en avait un : *carou* qui signifiait primitivement *flèche* et un autre *açman* qui se traduisait par pierre.

C'est, ainsi, qu'au II^e siècle, Athénée parle de « traits célestes » consistant en morceaux d'airain accompagnés de feu que Jupiter lança sur les Lapyges sacrilèges et il ajoute que, longtemps après, on montrait des traits faits de cet airain tombé du ciel » (6).

Le rapport existant entre la signature de Philippe et le sens occulte qu'elle paraît exprimer s'accroît encore si l'on se souvient de ce qu'écrivit P. Saintyves, auteur d'une érudition profonde : « Au III^e siècle, note-t-il, prenant au pied de la lettre le nom de *trait* que les poètes grecs et romains, et même quelques prosateurs, donnent, métaphoriquement, à la foudre de Jupiter forgée par les Cyclopes, le grammairien Nonius Marcellus dit qu'il faut distinguer dans ce météore : d'une part, le *trait* qui est lancé (telum) ; d'autre part, le *feu* qui constitue l'éclair.

(5) 1866, pp. 175-178 et 195-206.

(6) XII, 24, p. 523.

(4) Michel Bréal : *Mélanges de mythologie et de linguistique*.

Cette distinction, nous la trouvons nettement établie dans le graphisme de cette signature.

Un point surprenant et qui confirme l'interprétation occulte à donner à la signature de Philippe c'est la similitude d'opinion reliant les témoignages des Anciens aux analyses chrétiennes faites ultérieurement.

C'est une étude extrêmement attachante à faire que de situer le rapprochement qui lie Plin, Aristote et tant d'autres savants du paganisme avec d'illustres Pères du Christianisme, depuis S. Métilon jusqu'à saint Bernard et le pape Innocent III.

En étudiant l'œuvre maîtresse de Métilon, intitulée : *la Clef des Ecritures*, nous y trouvons, au chapitre III, n° 21, l'explication symbolique du mot *tonitruum*. Le psaume LXXVII, 19 et le passage du livre de Job (7) définissent nettement ce mot.

L'abbé Auber qui, dans son *Histoire et Théorie du symbolisme religieux* (8) analyse cette thèse dit que le Tonnerre est, dans la langue inspirée du Psalmiste le symbole du mécontentement du Seigneur contre les hommes, mais qu'il est aussi Jésus-Christ lui-même : *Tonitruum, Christus*.

Cette idéologie afférente à la puissance du Tonnerre est un des éléments de base qui composent les mythes et les religions. Elle est primordiale partout, exception faite, bien entendu, pour les pays où ce phénomène n'existe pas : les régions polaires, l'Égypte, par exemple, ceux, aussi, où l'orage est trop fréquent pour susciter plus que de simples contes.

En fait, le dieu de l'orage est très probablement une des figures les plus anciennes du panthéon indo-européen. Dans l'ancienne Scandinavie, Thorr, le Tonnerre, parcourait le ciel debout sur un char attelé de deux boues. Dans le Slesvig, le nom de Thorr a disparu, mais on sait toujours que c'est un char céleste qui produit le tonnerre (9).

Dans l'Inde, le char d'Indra jouait absolument le même rôle, aux temps védiques, que le char de Thorr dans les pays du Nord.

Dans la Grèce ancienne, les Hellènes entretenaient, sur l'origine du tonnerre, des idées analogues à celles des Estoniens médiévaux. Maintes gravures ou peintures, ornant des vases anciens, montrent Zeus roulant sur un char retentissant, brandissant de sa main le trident du feu ou le lançant sur les ailes de l'aigle ou de Pégase, coursiers aériens de l'éclair.

(7) XXXVIII.

(8) Tome II.

(9) J.A. Mac Culloch : *Eddic Mythology*, Boston, 1930.

Thorr, le plus germanique des dieux du Nord, a un parallèle tout à fait frappant chez les Sémites. C'est Hadad, dieu de la foudre, qui ouvrait les réservoirs du firmament pour faire tomber la pluie ou qui fendait les arbres géants de la forêt avec sa bipenne ou double hache, son attribut le plus caractéristique (10). Il est clair que le marteau de Thorr n'est qu'une variante de la bipenne syrienne et crétoise.

Ces idées, communes à plusieurs peuples, semblent dériver d'une tradition d'origine lointaine qu'un texte de Pindare souligne : « Dieu suprême qui tient les rênes du tonnerre », s'exclame-t-il dans ses *Olympes* (11).

Il va de soi que les *tonantes equos* d'Horace (12) sont dérivés du même concept mythique. L'éclair est produit soit par les sabots des chevaux du Tonnerre (13), soit par les naseaux d'un cheval diabolique comme celui de Hiisi, dieu du tonnerre finnois.

PAPUS

La seconde signature, avons-nous dit, est celle de Papus. La flèche terminale, nettement tracée, rappelle étrangement celle de M. Philippe, de qui il fut, on le sait, le disciple spirituel.

Nous nous trouvons, ici, en présence de deux signatures possibles reproduites à la page 63 :

— Celle du Docteur G. Encausse (son nom patronymique) (fig. 2) (14).

— Celle de Papus, pseudonyme sous lequel le Maître est, généralement, connu dans sa carrière occulte (fig. 3).

Consulté par nous à ce sujet, voici ce qu'Edmond Dace a bien voulu nous répondre :

« Quand nous rapprochons la signature du Maître Philippe de celle du Docteur Papus, nous sommes frappés de la similitude des flèches terminales. Pourtant, celle du Docteur ne comporte pas de zig-zag initial ».

(10) Franz Cumont : *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, 1909.

(11) IV, I.

(12) *Odes*, I, 34, 7.

(13) Schwartz : *Der Ursprung der Mythologie*, Berlin.

(14) Extraite de l'important ouvrage du Docteur Philippe Encausse : *Sciences occultes*, p. 208.



En dehors des deux cas que nous venons d'examiner et en thèse générale, il semble qu'on puisse dire que si l'on trouve une flèche terminant un paragraphe on est conduit à y voir l'expression symbolique d'une défense occulte s'opposant aux maléfices aussi bien des ennemis de l'Invisible que d'adversaires « armés » du plan terrestre.

Il n'est pas inutile, pour appuyer cette opinion, de se reporter à une explication fournie par J. Rendel Harris (15). Cet érudit donne à l'éclair le sens d'un fouet ou d'un fléau brandi par la divinité du tonnerre.

« A la course des chars, par leur nombre, les Actoriones remportèrent la victoire et ils enlevèrent, ainsi, les plus beaux prix. Car ils étaient deux : l'un tenait fermement les rênes et l'autre le fouet ».

On retrouve ces fouets dans toutes les mythologies qui honorent le dieu du tonnerre. Semblables à des flèches, ils sont l'attribut constant des divinités de l'orage. Les ioseures spartiates, fils de Tyndare, ancien dieu du tonnerre, portent des fouets (16) qu'ont hérités leurs successeurs chrétiens, les saints Gervais et Profais de Milan et saint Ambroise (17).

En Chine, l'éclair est le fouet du Tonnerre. En Grèce, Zeus fouette Typhée à coups de foudre.

En toutes contrées règne cette sublimation de la flèche réelle qui, transposée sur le plan métaphysique, a une puissance défensive presque absolue.

Dans l'Amérique du Nord, le tonnerre est, généralement, produit par les ailes d'un oiseau gigantesque, l'oiseau du tonnerre (18). C'est un oiseau énorme dont les ailes recouvrent le ciel et l'obscurcissent. Il lance des flèches contre ses ennemis : c'est la foudre.

Ces données peu connues donnent une explication inattendue sur le symbolisme de l'aigle de Zeus portant la foudre. Cet aigle est le Tonnerre thériomorphe, l'Oiseau du tonnerre des peuples anatoliens auquel les Grecs ont, vraisemblablement, emprunté cette idéologie.

En Mongolie, le même terme a les significations de « ciel » et « dieu ». La foudre est la flèche de Tarim.

(15) *Picus Who is also Zeus*, Cambridge, 1916.

(16) J. Rendel Harris : *The cult of the Heavenly Twins*, Cambridge, 1906.

(17) Krappe : *Etudes*.

(18) J. Rendel Harris : *Boanerges*, Cambridge, 1903.

Une étude d'un symbolisme aussi attachant que celui qui fait l'objet de ces pages met en relief une force essentiellement active que toutes les religions ont objectivée.

A travers les mille divergences apparentes d'une idée unique, une synthèse prend corps, expressive et vivante : l'histoire de la pensée humaine orientée par un occultisme intangible, mais souverainement dominateur, est la seule forme idéologique qui permette de résoudre le grand problème de la Vie.

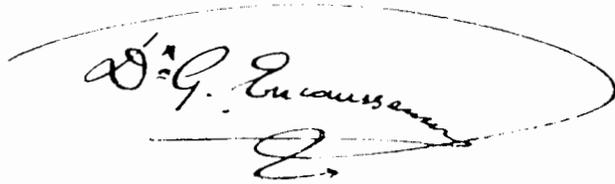


FIG. 2



Le véritable ésotérisme est la Science des adaptations cardiaques. Le Sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain, elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La Première est le grand Mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus Hautes influences en action dans le Plan divin.



FIG. 3

Fac-similé d'un manuscrit de Papus : «Le véritable ésotérisme est la science des adaptations cardiaques. Le sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain ; elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La première est le grand Mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus Hautes influences en action dans le Plan divin ».

Nous sommes heureux d'avoir reproduit cette attachante mise au point faite par le regretté Henri DURVILLE, qui fut l'un des principaux éditeurs de PAPUS et qui m'honorait de son amitié.

Né à Paris le 30 novembre 1888, fils du non moins célèbre Hector DURVILLE, il fut l'auteur de nombreux et importants ouvrages d'occultisme, entre autres, et fonda l'« Ordre Eudaique » qui fut des plus appréciés par un grand nombre de spiritualistes tant français qu'étrangers. Henri DURVILLE se désincarna à Paris le 24 août 1963.

Son épouse (née Marie-Thérèse LEBOUTEILLER) lui succéda à la tête de sa maison d'Édition. Elle avait bien connue PAPUS, dont elle avait conservé un souvenir ému.

Elle nous a quitté l'an dernier, le 20 décembre 1982, à l'âge de 92 ans, pleurée par les siens et par nous tous.

Dr Philippe ENCAUSSE



Madame Henri DURVILLE à l'occasion d'une signature de livres d'occultisme, à Paris, en 1974, à 84 ans. (Archives Ph. Encausse)

PAPUS *

Mesdames, Messieurs,

C'est avec une grande joie et avec une certaine ferveur que j'ai accepté l'invitation de M. Saby à venir dire quelques mots aujourd'hui, en hommage à Papus.

C'est aussi, — en même temps que le devoir du disciple qui rend hommage à son maître, le plaisir que donne toute occasion de témoigner une grande amitié.

Le disciple devait son hommage à Papus.

L'ami vient retrouver ici Philippe Encausse et s'associer à ces heures qui doivent lui être très douces, puisqu'elles rappellent à tous ce grand, ce très grand homme que fut son père.

Il y a maintenant quelque trente-deux ans, alors que je n'étais même pas encore démobilisé, je sortais de la guerre comme beaucoup d'autres jeunes hommes, assez désemparé. Beaucoup de mes idées avaient subi la dure épreuve du feu, du danger, du contact avec la mort. Les enseignements reçus avaient cessé de me satisfaire et je cherchais, moi aussi, un guide capable de me mener vers des solutions nouvelles.

Ces solutions, je voulais qu'elles puissent satisfaire en même temps que mon cœur, c'est-à-dire ma foi, et ma raison, mon intelligence. Papus a été certainement un de ceux qui ont eu une grande influence sur mon esprit.

Je ne l'ai point connu puisqu'il est remonté aux sources de toute vie alors que je cherchais encore ma route. Mais j'ai eu le bonheur de trouver ses livres.

C'est Papus qui m'a ouvert des portes nouvelles. C'est par lui que j'ai connu Fabre d'Olivet, St-Yves d'Alveydre, Eliphas Lévi, et tant d'autres, morts ou vivants.

C'est donc Papus qui a été à la base de tous les enseignements que j'ai reçus. C'est lui qui a été mon premier initiateur parce que c'est le premier qui m'a permis de croire avec ma raison et de raisonner avec mon cœur.

Chez lui, tout est clair, lumineux. Tout paraît certain et logique, même dans les domaines où le doute est permis et où les certitudes sont les plus difficiles.

C'est surtout lui qui m'a appris que SAVOIR n'est rien si on ne conforme point ses actes à ses pensées et sa vie à ses convictions.

Lorsque j'ai découvert qu'il n'était pas toujours nécessaire d'être couvert des parchemins officiels pour pouvoir rendre l'espoir et la santé à nos frères dans la peine ou dans la maladie, c'est chez Papus que j'ai le mieux compris où était le sens du devoir. C'est-à-dire qu'il m'a enseigné la vraie bonté, la vraie charité. Et si on veut bien parfois me reconnaître (même les magistrats devant lesquels j'ai dû comparaître) quelques-unes de ces vertus, je dois dire aujourd'hui publiquement que c'est à Papus que je les dois.

C'est Papus qui m'a fait connaître la puissance de la prière qui est bien autre chose que des mots qu'on apprend par cœur, mais qui est cet élan de tout l'être vers la Divinité.

Comment un homme comme moi, qui doit tant à un autre homme, aurait-il pu ne point venir ici déposer la modeste gerbe de son immense reconnaissance.

C'est une longue expérience qui me permet de venir dire à mon tour, ici, à tous ceux qui cherchent encore les sources des grandes vérités : Papus n'est point mort. Il a laissé des livres qui lui survivent et qui vous serviront de guides. Le premier maître que vous cherchez, le voici. Lisez-le. Ecoutez-le. Comprenez-le. Suivez-le.

Charles de SAINT-SAVIN

(*) Extrait d'une conférence faite par Charles de Saint-Savin au cours d'une réunion spiritualiste à Paris.

A noter, d'autre part, que Charles de Saint-Savin, guérisseur émérite, a été le brillant fondateur du G.N.O.M.A. (Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire) qui, chaque année, réunit à Paris, un grand nombre de participants.

(Dr Ph. ENCAUSSE)

COMMUNIQUE

Le G.N.O.M.A. (Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire) organise son 33^e CONGRES ANNUEL, les 7, 8 et 9 OCTOBRE 1983, à l'hôtel Hilton à PARIS.

Débats et conférences sur les thérapeutiques naturelles, avec la participation de praticiens professionnels, sont ouverts au public. Exposition de stands de produits naturels.

Contre une enveloppe timbrée adressée au Secrétariat du G.N.O.M.A. (12, rue de la Grange Batelière, 75009 PARIS), vous recevrez le programme détaillé.

Mon père, Charles de Saint-Savin



Charles de Saint-Savin est né le 19 février 1892 en Poitou, dans une vieille famille, dont les origines se perdent à une époque proche de celle de la persécution des Templiers.

Engagé dans les spahis à l'âge de 18 ans, après des études au collège Saint-Paul à Angoulême, la guerre de 1914, le trouve comme brigadier engagé dès les premiers combats.

L'aviation le tente, formé à l'école des pilotes du Crotoy dans la Somme, il participe aux combats aériens dans les escadrilles C 10 et SPAD 21.

Quatre citations lui valent de finir la guerre comme lieutenant, et chevalier de la légion d'honneur.

Il fut promu officier de la légion d'honneur quelques temps après, et, fait exceptionnel, à titre militaire.

Le 24 juin 1924, il épouse à Paris Solange de Dax d'Axat issue d'une vieille famille du sud de la France, de cette union, devaient naître 3 enfants : Jehan (marié père de 4 enfants et grand-père de 5 petits-enfants), Jacqueline, célibataire, et un autre fils Pierre décédé quelques jours après sa naissance.

Il fut très vite attiré par toutes formes de spiritualisme, ceci répondant à ses aspirations et à sa forme de sensibilité.

Il a étudié et approfondi toutes les œuvres de SES MAITRES, dont le plus grand de tous fut pour lui, Papus pour lequel il avait une véritable vénération.

Venaient ensuite l'Abbé Alta, Eliphas Lévi, Philippe, de Lyon, pour n'en citer que quelques-uns.

C'est au cours de la guerre de 39 qu'il découvre que son magnétisme lui permet de soulager, de guérir, dans certains cas, son prochain.

Dès lors, il y consacra sa vie entière, avec cet AMOUR de ses frères, et cette bonté, qui faisaient de lui cet être rayonnant, et estimé de tous.

Travaillant en étroite collaboration avec des médecins qui, connaissant sa probité, n'hésitaient pas à lui envoyer des malades.

Il fonde avec son ami, le docteur Claoue le GNOMA Groupement national pour l'organisation de la médecine auxiliaire présidé à ce jour par Monsieur René Hottekiet, entouré de collaborateurs et collaboratrices de hautes valeurs morales.

Il entre dans l'Ordre Martiniste en 1958 où avec la fraternelle amitié du docteur Philippe Encausse, il approfondit encore davantage ses recherches, et y donne quelques conférences.

Il publie un livre « La réincarnation universelle » puis « Guérisseurs et médecins » ensuite « Le magnétisme et votre santé ».

Il laisse à sa mort, plusieurs manuscrits, qui sont en possession de sa fille, tels que « Le cataclysme de l'Atlantide » « Les extra-terrestres » « L'évolution par la réincarnation » et, le plus extraordinaire de tous, « Aide mémoire pour faciliter l'étude des Saintes Sciences » un véritable monument de travail et de recherches.

S'il fallait en quelques mots, résumer ce que fut Charles de Saint-Savin, nous dirions qu'il fut avant tout un homme tout d'amour universel, bon ; compatissant, généreux, indulgent, ayant mis sa vie et ses connaissances au service de ses frères.

La disparition brutale de sa fidèle compagne, des bons et des mauvais moments, fut pour lui une dure épreuve qu'il surmonta entouré de l'affection des siens.

Trois années plus tard, le 13 juin 1976, Charles de Saint-Savin quittait cette terre empreint de calme, de paix, de sérénité dans la foi du CHRIST.

Jacqueline de SAINT-SAVIN

REFLEXION

Pour l'individu humain, après les progrès rationnels de la technique, attention à « l'Arbre de la Connaissance du bien et mal » : omniscience, omniprésence, omnipotence !... et à « la Tour de Babel » !

Avec la visée sur des milliards d'années en amont et autant en aval, seul résultat certain : la proximité d'une finalité évidente de réduction en poussière ! Laus à Dieu !

P.S. — Un peu d'humilité. Cf. « L'Imitation de N.S. Jésus-Christ », Ch. III.

N.B. — Qu'est-ce que l'homme ? Qu'est-ce que la personne ?

L+P MAILLEY.

Une pensée pour Maurice GAY...

Dans le n° 2/1976 de la Revue Initiation, Philippe Encausse annonçait en ces termes, à nos lecteurs, le décès de celui qui, plus de sept ans après, reste toujours vivant dans nos cœurs :



« Notre bien-aimé Frère Maurice Gay, « Grand Orateur » de « l'Ordre Martiniste et Président du Groupe « Phaneg » (n° 36) du Collège de Paris, est « parti pour « l'Orient éternel ». Il nous a quittés « le 1^{er} avril dernier à l'âge de « 55 ans, alors qu'il se trouvait à « son bureau, en plein travail. « Lourde et bien cruelle perte pour « notre Ordre Vénérable que celle « de cet homme de cœur, de devoir « et d'action, de ce talentueux orateur, de cet érudit et grand spiritueliste. « Une cérémonie, très simple, a « été organisée au cimetière du « Père-Lachaise en présence de sa « famille et de nombreux amis. Une « palme en bronze fut déposée sur « sa tombe et, au nom de tous, « notre sœur Annie Benamou lui « rendit un émouvant hommage. « Le caveau de la famille Gay-Baular-Meyer se trouve dans la « 73^e division, 3^e ligne 6 n° 27-74 (Métro : « Père-Lachaise » ou « Philippe-Auguste ») ».

Pour ceux et celles d'entre nous qui souhaiteraient se recueillir sur la tombe de notre Ami, je vais traduire la « situation » administrative qu'en donne la « Conservation » en vous proposant un itinéraire clair et simplifié comme j'ai coutume de le faire dans ce cimetière où je voyage à l'aise :

— Entrer par la porte principale du boulevard de Ménilmontant. Suivre (dans l'axe de cette porte) l'avenue principale jusqu'à l'avenue du Puits à main droite. Emprunter l'avenue du Puits et, (dans son prolongement) pénétrer dans l'avenue Casimir-Périer jusqu'au chemin Serré à main droite. Prendre le chemin Serré (7^e division) pendant une vingtaine de mètres où se trouve un panneau indiquant la 73^e division. A partir de ce panneau (toujours dans le chemin Serré) compter 61 tombes à main droite jusqu'à la dalle de la Famille Molloy. Derrière cette dalle, en 2^e ligne, se dresse la grande chapelle de la Famille Boutet. C'est derrière ce grand monument, et quasiment adossé à celui-ci (donc en 3^e ligne) que vous découvrirez, enfin, le caveau où repose notre Ami.

Coïncidence ou hasard ? C'est en recherchant l'achat d'une concession pour l'une de mes amies que j'ai retrouvé la tombe de Maurice Gay. Cette amie est la veuve du peintre René Detire (1) dont la tombe est située face au caveau de la Famille Gay.

René Detire est l'auteur du portrait (à l'huile) du Maître Philippe que possède notre frère Ph. Encausse. Ce tableau est bien connu de tous ceux qui ont eu le privilège de pénétrer dans l'Oratoire de Ph. E. Il y figure en excellente place et invite à la réflexion et à la prière, les fidèles qui pénètrent dans ce sanctuaire.

Georges COCHET

(1) René Detire (Lyon 1909 - Paris 1977) peintre, maquettiste, illustrateur grande presse. On lui doit notamment le découpage en bandes dessinées (1950-1960) de la quasi-totalité de l'œuvre de Maupassant et de nombreux ouvrages de Tolstoï parus dans France-soir. Plusieurs Musées internationaux ont acquis ses œuvres. Parmi les plus prestigieux je citerai le Musée Galliera de Paris et le « John-Marie-Gallery de New-York ».

A PROPOS DE LA MAGIE...

DEFINITIONS

par PAPUS

1) *La Magie Humaine* (ou du microcosme) renferme toutes les actions directes des êtres humains les uns sur les autres et, surtout, l'action de l'homme entraîné sur l'homme non entraîné. Sa clef est l'utilisation du corps astral et sa direction consciente, ce qui la différencie immédiatement de la médiumnité. La pratique à atteindre consiste à obtenir la sortie consciente et progressive du double astral hors du corps physique.

2) *La Magie Naturelle* a pour but de faire agir la VOLONTE humaine, dynamisée, sur les forces vivantes de la Nature. L'étude de ce genre de Magie est en grande partie basée sur l'Astrologie, le septenaire planétaire et le duodénaire zodiacal. Toutes les opérations magiques sont en effet subordonnées à l'état astrologique du Ciel. Ce premier point établi, l'opérateur s'efforce d'agir sur les intelligences ou « esprits » de différents ordres qui actionnent les divers plans de la Nature. Les évocations et les conjurations doivent se faire suivant un rituel compliqué où le Cercle Magique (formé de 3 cercles concentriques contenant les noms divins et les noms des Anges du jour et de l'heure) fait office de forteresse !

3) *La Magie Divine* — La Théurgie n'agit qu'au moyen de la PRIERE et du sacrifice. Elle est bien différente des précédentes et de la suivante. Elle mérite donc une autre considération (*).

4) *La Magie Infernale* encore appelée « magie inversive », « magie noire », « sorcellerie » (Stanislas de Gaïta). C'est la mise en œuvre, POUR LE MAL, des forces occultes de la Nature.

(*) A rappeler, entre autres, la très belle pensée de Louis-Claude de Saint-Martin : « La Prière, cette respiration de l'âme ».

(Ph. E.)

Jérôme BOSCH et ses peintures inspirées

par Serge HUTIN

Docteur ès Lettres

Jérôme Bosch, le plus célèbre des « primitifs flamands » (1) est né à Bois-le-Duc — cité prospère du sud des Pays-Bas, alors sous domination espagnole — vers 1470, et il y mourra en 1518. Une carrière assez courte donc, et qui se déroulera en majorité dans sa patrie natale, compte tenu de quelques courts voyages (en Allemagne, en France) et d'un séjour en Espagne, où le roi Philippe II, grand admirateur de sa peinture (il eut aimé, déclarera-t-il un jour « posséder tous ses tableaux »), l'invitera à sa cour. Mais, malgré qu'il s'agisse d'un artiste célèbre de son vivant et dont la réputation était déjà à l'échelle européenne (c'est à lui que la cathédrale d'Albi fera appel pour réaliser la grande peinture qui s'y trouve — le triptyque d'un *Jugement dernier*, dont la partie centrale a malheureusement disparu), on ne connaît sur le peintre aucun détail biographique précis. A l'exception de celui-ci : il dirigeait dans sa paroisse une confrérie réalisant pour les grandes fêtes des *mystères* (c'est-à-dire : drames religieux). Son église paroissiale, Saint-Jean, à Bois-le-Duc, renfermait un grand nombre de ses tableaux ; mais si ceux-ci disparurent au cours d'un siège de la cité, il subsiste aujourd'hui — semble-t-il — la plus grande partie des peintures réalisées par Bosch.

Il faudrait aux faussaires une habileté prodigieuse pour imiter Jérôme Bosch : son coup de patte se reconnaît d'emblée. L'artiste avait mis au point une technique personnelle très élaborée pour donner transparence et vicacité à ses couleurs, il peignait sur une impression blanche. Les *rouges* de Bosch tout spécialement (voir ses prodigieux incendies) sont uniques.

Bien que l'œuvre de Jérôme Bosch forme un tout complet, on pourrait la classer assez aisément en trois grandes catégories.

Tout d'abord, des peintures religieuses qui — compte tenu de la facture personnelle du peintre — sont des représentations traditionnelles d'épisodes de la passion du Christ. Cas des premières œuvres (*Les Noces de Cana, Ecce Homo*) comme des toutes dernières (*le Portement de Croix, Le Couronnement d'Epines*).

(1) Pour user du terme consacré en histoire de l'Art pour désigner les premiers grands peintres de Flandre (leur technique était tout le contraire d'un art « primitif »).

Ensuite une série de tableaux à l'inspiration apparemment très réaliste et terre-à-terre, mais où surgit un élément insolite. Citons *le Char de Foin* ; et aussi *le Bateleur*, évocateur de la lame du Tarot qui porte ce nom. Apparentées, des compositions, — cas de *la Nef des Fous* — où s'affiche une volonté féroce de dénoncer l'absurdité, la sottise où s'enferment les humains.

Et il y a enfin les grandes œuvres les plus célèbres, celles qui — dans le cadre d'un grand sujet religieux — multiplient à l'envi scènes, lieux et personnages fantastiques. Citons : *Le Jardin des Délices*, triptyque conservé à Madrid, au Musée du Prado ; *Le Jugement dernier*, autre triptyque (à la Galerie des Beaux-Arts de Vienne) ; et la non moins fameuse *Tentation de Saint-Antoine*, qui se trouve à Lisbonne. Ces trois œuvres furent peintes vers 1500.

Bosch est rangé à juste titre parmi les visionnaires de la peinture. Mais ses visions — et bien qu'elles aient été réelles, qu'elles lui aient fait, semble-t-il, visiter en imagination les diverses régions de l'« astral » — ne sont nullement gratuites, elles s'intègrent avec précision dans un itinéraire spirituel très précis, avec intervention de composantes symboliques traditionnelles.

Jérôme Bosch — les recherches d'interprètes qualifiés ne laissent aucun doute à ce sujet ⁽²⁾ — faisait partie d'une société secrète flamande, celle des *frères du Libre Esprit*, héritière au moyen-âge d'une forme chrétienne de gnose alchimique. Observons attentivement les œuvres en cause.

On y trouve tout d'abord nombre de symboles spécifiquement alchimiques. Et il y a aussi cette présence de couples adamiques qui, semblant se jouer des périls infernaux, s'élèvent vers la grande libération. On les voit volant, protégés par une bulle transparente ; ou se baignant dans la Fontaine de Jouvence... L'observation attentive des détails, apporterait maintes révélations, y compris sur diverses traditions rituelles des Frères du Libre Esprit : il y a, par exemple, l'homme et la femme qui se tiennent chacun, un cierge en main, devant un personnage « diabolique » qui est en fait leur initiateur masqué.

Le message visionnaire que Jérôme Bosch voulut transmettre rejoint le but de tout itinéraire initiatique : la traversée victorieuse des ténèbres et de ses périls, prélude nécessaire au surgissement de la Lumière.

Précisons bien que Bosch ne se voulait pas du tout « hérétique » : son message caché ne cessa jamais, à ses yeux, de s'insérer dans les perspectives chrétiennes traditionnelles.

(2) Cf. Jacques Combes, *Jérôme Bosch* (Editions Pierre Tisné) - Jacques Van Lennep, *Art et Alchimie* (Bruxelles, Editions Meddens).

L'ABBÉ FOURNIÉ

Dossier constitué et présenté par Robert Amadou

SOMMAIRE (*). -- Avertissement. — I. *L'homme derrière le mythe*. - II. *Table d'orientation bibliographique et archivistique*. - III. *CE QUE NOUS AVONS ETE, CE QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS*. 1801. (Extraits). - IV. *Lettres de Pierre Fournié*. 1771-1792. (Texte intégral publié pour la première fois, avec une note de lecture et un index.)

IV

LETTRES DE PIERRE FOURNIÉ (1771-1792)

Première section : A Jean-Baptiste Willermoz — Seconde section : Au temple coën de Toulouse.

SECONDE SECTION

AU TEMPLE COËN DE TOULOUSE (1781-1792)

17 (suite)

(Bordeaux, 11.2.1790)

[57]

« Notre royaume n'est pas de ce monde, parce que Dieu nous a faits éternels et que le royaume des quatre parties de la terre que nous gouvernons est destructible et anéantissable ». Et, continuant, nous nous dirions : « Acquérons le royaume céleste et nous détachons de ce royaume terrestre, en ne le gouvernant que comme le dominant par celui du ciel, et non pas en nous en laissant gouverner par notre amour pour lui, afin que, lorsque Dieu l'anéantira, je ne sois pas anéanti avec lui et qu'au contraire je me puisse trouver roi de celui du ciel qui, étant éternel, ne me sera jamais ôté ». Notre divin M^e J.-C. dit à Satan, qui lui faisait voir toute la gloire du monde pour l'y englober : « Retire-toi Satan, l'on n'adore que Dieu seul » ; ce qui nous démontre que la gloire de ce monde nous ensevelit dans la grande privation de Dieu, par conséquent dans les peines, les tourments et les souffrances éternelles, et que l'ignominie de ce monde nous fait voir Dieu, par conséquent nous réintègre dans les joies, les félicités et la paix. D'ailleurs, vous savez que ce monde-ci a été créé pour la pénitence

(*) Octobre-décembre 1966, p. 218-227 ; janvier-mars 1970, p. 11-29 ; 1979 : juillet-sept., p. 150-154 ; oct.-déc., p. 217-219 ; 1980 : janv.-mars, p. 48-51 ; juil.-sept., p. 142-148 ; 1981 : janv.-mars, p. 44-47 ; oct.-déc., p. 197-199 ; 1982 : janv.-mars, p. 42-44 ; avril-juin, p. 94-96 ; oct.-déc., p. 184-187 ; 1983 : janv.-mars, p. 29-31.

des pécheurs, et non pas pour s'en faire leur dieu. Or, si nous y avons des possessions et qu'il plaise à Dieu nous les ôter, ce n'est pas à nous d'en murmurer, mais au contraire à lui dire toujours : « Que votre volonté soit faite et non pas la nôtre », parce que la volonté de Dieu est toujours pour le bien de tous et que la nôtre, si sûre qu'elle nous paraisse, est toujours pour le mal de tous. Aussi, si lorsque l'on nous ôte ce qui semble nous appartenir nous nous en affectons, dès lors nous nous trouvons dépouillés de corps et d'âme. Si, au contraire, nous ne nous en affectons pas, nous sommes bien dépouillés de corps, mais notre âme, dès lors vêtue de Dieu qui, nous embrasant de son amour, nous fait voir vêtus de corps et d'âme, millions de fois mieux que nous ne le paraissions avant qu'on nous ôtât ce qui semblait nous appartenir. Apprenons donc qu'un homme qui aime plus son corps que son âme tombe insensiblement jusque dans la brutalité des animaux les plus bruts, parce que son âme, au lieu de mener son corps par Dieu, au contraire c'est son corps qui la mène par Satan, lequel se tenant désuni d'avec Dieu n'agit que bestialement. Or, l'univers corporel n'est rien sans son âme qui est le moral, de sorte que, si nous nous attachons à ce corps, nous délaissions son âme qui est le moral et nous n'agissons plus qu'animallement. Il faut donc chercher à nous aboucher avec cette âme qui est le moral, qui bientôt nous fera voir que le corps universel n'est par lui seul qu'un cadavre, tel que celui d'un homme sans son âme. Du moral tâchons de nous aboucher avec l'intellectuel, qui en est l'âme ; d'après quoi, tâchons de nous aboucher avec l'esprit qui est l'âme de l'intellectuel, et ensuite avec Dieu qui est l'âme du spirituel. Voilà ce qui seul doit nous captiver pour pouvoir jeter derrière nous tout ce qui n'est pas Dieu par dessus toutes choses. Comment, dira-t-on, devons-nous faire pour nous laisser captiver par ce que nous venons de dire ? Ce sera en nous efforçant de marcher par la pratique des enseignements de J.-C., lequel n'a marché que par ceux de sa divinité. Au reste, si nous trouvons mauvais ce qui se fait actuellement en France, d'abord nous nous établirons juge, malgré que Dieu nous le défende et que lui-même n'a jamais jugé personne. Et combien plus trouverons-nous mauvais lorsque Dieu nous enlèvera tout ce qui n'est pas uniquement lui en nous ! Evitons-nous donc le malheur de notre vouloir et croyons que c'est Dieu qui permet que les uns soient dépouillés pour lui et leur bonheur, et que les dépouilleurs, lorsqu'il les dépouillera, soient plus fortement disposés à s'abandonner entièrement à lui et à leur bonheur. Or, nous devons aimer tous nos frères (le *Pater*), c'est-à-dire désirer à tous les biens célestes que la rouille ni les vers n'altèrent jamais. A présent, voici comment nous devons nous comporter en tout et partout pour ne pas trahir la vérité et notre devoir. Disons : « Laissons faire à Dieu qui sait tout ce qui nous faut. Il a tout fait ou créé pour le bien de ses créatures spirituelles. S'il détruit ce qu'il a déjà fait ou créé pour elles, c'est pour un plus grand bien pour elles, etc. »

Notre T.R.M., votre double frère, ne nous a pas encore parlé de la seconde circulaire des Avig. [*sc.* des Avignonnais].

Le frère Boyer connaît de réputation *Benédicte Châténier*. Il nous faut être toujours réservés avec tous, quelque charitables et zélés qu'ils nous paraissent, afin de ne les pas porter de mettre au jour les choses avant leur temps et détachées du tout, ce qui ferait plus

de mal que bien. Les gens du monde mettent au jour les lumières de leur science à proportion qu'elles leur viennent, pour servir à perfectionner leur tout qui ne l'est pas. N'en faisons pas de même, mais travaillons dans la sécurité à mettre toute la lumière divine qu'il plaît à Dieu nous donner en un tout pareil à celui qu'il donna à Adam en l'émancipant de lui, pour ensuite mettre ce tout au jour tout à la fois.

L'Eglise est la générale morale de toutes les révélations des idées que Dieu a révélées de lui et de ses œuvres à ses envoyés, et en cela l'Eglise n'a jamais varié et a toujours soutenu la réalité de ces révélations. Mais, comme elle n'a pas en la révélation des vérités des points dont elle donne le moral, elle n'a pas pu les démontrer en soi. Ainsi, autre chose est l'Eglise qui n'a jamais varié dans la morale des idées des points des vérités divines et religieuses, et autre chose la conduite des membres qui prêchent la vérité de cette Eglise, lesquels, sans jamais toucher à la somme des points qui la constituent, en peuvent abuser par des croyances particulières ; c'est-à-dire que, dans l'Eglise, il y a ou il peut y avoir autant de diverses manières de penser sur chacun des points qui la constituent par les membres qui nous la prêchent, que ce qu'il y a des membres et des points, sans que pour cela ses membres aient jamais permis qu'aucune de leurs diverses croyances prit le dessus d'aucune des simples idées qui constituent l'Eglise et que l'Eglise dit (avec vérité) lui avoir été révélées. Or, les principes, ou les points fondamentaux de l'Eglise, sont si vrais en eux-mêmes et dans leur racine, c'est que dans l'ordre des co. : on voit la démonstration à nu de toutes ces racines, par conséquent par l'Esprit qui en a donné les idées à l'Eglise. Nous disons « donné les idées à l'Eglise », parce que les officiants actuels de l'Eglise sont les successeurs des anciens disciples des co., qui s'étaient retirés d'avec les co. (comme viennent de faire Willermoz, Saint-Martin et autres) avant que d'avoir reçu l'Esprit qu'il leur avait donné les idées simples des vérités divines, et qui se permirent de donner au vulgaire ces mêmes idées, et ensuite de leur en donner le moral comme il leur paraissait naturel de le leur donner. Voilà comment l'Eglise est née universellement, a pu donner toutes les idées de Dieu et de ses œuvres et a pu donner la sainte morale qu'elle nous prêche, mais non jamais la démonstration des racines d'aucune de ces idées, parce que les prédécesseurs des prêtres actuels s'étant retirés d'avec les co. avant que d'être passés de ce monde dans l'autre, par conséquent avant que d'avoir reçu les prix de vérité, n'ont pu donner que la morale de toutes les vérités divines, divines spirituelles, spirituelles intellectuelles, intellectuelles morales et morales temporelles ; mais sa morale très d'accord avec tout ce qui est des co. : et non pas en désaccord, comme vous le voyez, car les co. démontrent très clairement les racines de tous les points que l'Eglise nous prêche, et l'Eglise n'en prêche aucun qui ne soit vrai, mais sans en démontrer aucun. Mais, pour bien voir ce que je dis des co. et de l'Eglise, c'est de vous dire : « Si actuellement je m'érigeais à vouloir mener les hommes à Dieu par les connaissances que j'ai acquises dans l'ordre des co., très certainement je ne leur prêcherais pas des choses contraires à l'ordre des co. et à leur salut. Mais, ne m'étant pas encore assez enfoncé

(à suivre)

MEDITATIONS INITIATIQUES

C. CHEVILLON

PHILOSOPHIE ET RELIGION

Selon Schopenhauer, l'homme est un animal métaphysique : pour d'autres, c'est un animal religieux. Ces deux définitions semblent contradictoires car le même Schopenhauer écrit : « Nul homme religieux n'est philosophe et nul philosophe n'est religieux ». Les arguments sur lesquels est étayée cette affirmation sont peut-être spécieux. Le religieux, dit-il, n'a pas besoin de philosophie puisque la religion, pour lui, doit tout contenir ; quant au philosophe, il récuse la religion car il a libéré son action de toutes les lisières du dogme et de la foi. Pour le penseur, le problème est tout autre. La philosophie apparaît comme le vestibule de la religion et celle-ci, éclairée et véritable, réclame impérieusement une philosophie ; en d'autres termes, la religion est la transcendance de la philosophie.

Beaucoup s'autorisent de cette transcendance pour proclamer un hiatus absolu entre les deux et par conséquent leur incompatibilité. Il n'y a pas de nette coupure de l'une à l'autre, mais seulement une zone d'instabilité relative, provoquée par nos moyens d'investigation ; ainsi entre l'esprit et la matière, il n'y a pas solution de continuité, la seconde étant une nécessaire manifestation du premier en l'état actuel de nos facultés représentatives.

L'erreur humaine provient d'une confusion. Il y a, en effet, deux aspects religieux : l'un s'épanouit dans le temps, l'autre dans l'éternité ; celui-là s'incorpore dans la collectivité, celui-ci dans la conscience hypostatique individuelle ; en conséquence, le premier c'est la lettre et le second l'esprit. Il y a une lumière extérieure dont l'apparence est le plus souvent étrangère à la réalité ; elle nous apporte la contrainte avec l'effroi de ne point la refléter dans sa pureté originelle ; entre elle et nous il y a l'abîme exprimé par le dualisme.

Il y a une lumière interne, partie intégrante de notre propre essence ; nous ne pouvons l'apercevoir sans résorber l'écran du monde extérieur tendu entre elle et notre entendement par l'activité sensorielle, sans un dur effort d'introspection. Elle nous apporte la liberté avec la joie ; elle et nous ne faisons qu'un avec Dieu comme le voulait Plotin. Il faut trouver ce Dieu interne et ne point rechercher le Dieu externe, objet du culte collectif et temporel. Ainsi la religion est un état de conscience et non pas un acte cultuel ou la manifestation d'une pensée.

Elle est inséparable de nos pensées et détermine certains actes, mais elle comporte l'amour dont notre intelligence est la hiérophanie, en vertu de l'unité fondamentale de notre être.

Ici apparaît donc l'évidente parenté de la philosophie et de la religion. La première forge le verbe humain, la seconde le transforme, l'exhausse et le relie au Verbe universel. On peut être religieux sans se nourrir des quintessences philosophiques, mais tout philosophe véritable tend nécessairement à la religion, complémentaire de la philosophie. Car le vrai Dieu est celui de la connaissance, magnifié par l'amour et révélé par la conscience intuitive.

REVUE L'INITIATION : SOMMAIRE DU N° 1 - 1983

Editorial : l'Homme, l'Esprit et leur religion, par Marcus. — Les trois clés de la prodigieuse destinée de Sainte Thérèse d'Avila, par François Ribadeau Dumas. — Il y a deux cents ans : Stendhal, par Henry Bac. — A propos du Christ... : Opinion de Papus. — La réintégration - Un essai de « Radioscopie », par Gustave-Lambert Brahy. — A propos de prédictions..., par le Dr Philippe Encausse. — Propos sur la « Jeanne d'Arc victorieuse » de Saint-Yves d'Alveydre, par Yves-Fred Boisset. — L'Abbé Fournié - Dossier constitué et présenté par Robert Amadou. — L'hypothèse spirite et le spiritisme d'Allan Kardec, par Bertrand de Maillard. — Paons, Paons..., par Marcel Renébon. — Les Livres. — La Revue des Revues, par Elie-Charles Flamand. — Grand Prix Astrologique du CÉBESIA. — Entre nous... Le mot du président. — Autres livres reçus.

LIRE SAINT-MARTIN POUR VIVRE LE MARTINISME

par Robert AMADOU

Deux collections d'ouvrages sont présentement consacrées à Louis-Claude de Saint-Martin et au martinisme d'hier et d'aujourd'hui.

La première collection est publiée par Georg Olms, Hagentorwall 7, 3200 Hildesheim (R.F.A.) (dépôt à Paris : Librairie J. Vrin, 6, place de la Sorbonne (75005) ; La Table d'émeraude, 21, rue de la Huchette (75005) ; Editions rosicruciennes, 199^{me}, rue Saint-Martin (75003)).

ŒUVRES COMPLETES DE SAINT-MARTIN

ŒUVRES MAJEURES

* I. *Des Erreurs et de la vérité. Ode/Stances sur l'origine et la destination de l'homme.* — * II. *Tableau naturel. Discours sur... les nations livrées aux erreurs et aux superstitions.* — * III. *L'homme de désir.* — † IV. *Ecce homo. Le nouvel homme.* — † V. *De l'esprit des choses. Controverse avec Garat.* — VI. *Le ministère de l'homme-esprit.* — VII. *Notes et documents.*

ŒUVRES COMPLÉMENTAIRES ET ÉTUDES SAINT-MARTINIENNES (3 séries)

Série I : XVIII^e et XIX^e siècles.

a) 1. *Poésies.* — *Écrits politiques.* — 2. *Œuvres posthumes.* — 5. *Traductions de Jacob Böhme* (4 vol.). — 9. *Le crocodile.* — 10. *Des nombres*, éd. Chauvin. — 11. *La correspondance inédite*, éd. Schauer et Chuquet. — 12. *Recueils de notes théosophiques.*

b) † 3. Fournié, *Ce que nous avons été...* — 4. Suite [apocryphe] *des Erreurs et de la vérité.* — 6. Loos, *Le diadème des sages.* — Chaumette, *Clef des Erreurs et de la vérité.* — 7. Moreau, *Réflexions sur les idées de Saint-Martin.* — 8. Franck, *Saint-Martin et son maître Martinez Pasqualis.* — 9. Matter, *Saint-Martin.*

Série II : XX^e siècle.

* 1. Van Rijnberk, *Martines de Pasqually.* — 2. Téder, *Rituel de l'Ordre martiniste* ; Czerny, *L'esthétique de Saint-Martin.* — 3. *Calendrier de Saint-Martin.* — 4. *Bibliographie de Saint-Martin.* — 5. *Études sur Saint-Martin.* — 6. Amadou et Joly, *De l'Agent inconnu au Philosophe inconnu.*

Série III : Domaine allemand.

Traductions de Saint-Martin. — Etudes critiques anciennes et modernes.

Les ouvrages marqués d'un astérisque sont parus ; les ouvrages marqués d'une croix sont à paraître sous peu.

La seconde collection est publiée par Antoine Abi Acar, 29, rue des Archives, 75004 Paris (diffusion : Cariscript, 115, rue St-Maur, 75011 Paris), sous le titre :

DOCUMENTS MARTINISTES

1, 3-11. Saint-Martin, *Instructions aux hommes de désir* (10 fascicules), 170 F.

2. « *Martinisme* » (Martines de Pasqually et l'ordre des élus coëns ; Saint-Martin ; Rite écossais rectifié ; Ordre martiniste), 2^e éd. revue et enrichie d'une explication de la figure universelle. Environ 70 F.

12-13. Saint-Martin, *Théosophie et théologie* (corr. inédite et commentée avec Vialètes d'Aignan). 75 F.

14-23. *L'Ordre martiniste au temps de Papis* (10 fascicules). 200 F.

Paru : 14. *Cahiers de l'Ordre réservés aux loges régulières et aux initiateurs* (document fondamental et très rare, reproduit d'après l'exemplaire de Robert Le Tourneur, offert à l'éditeur par Philippe Encausse).

24. *Deux amis de Saint-Martin* : Gence et Gilbert (Bio-bibliographie ; *Notice biographique* sur Saint-Martin, par Gence ; *Essai sur le spiritualisme*, par Gilbert ; pièces annexes). 100 F.

25. Michel Taillefer, *Le temple des élus cohen de Toulouse* (1760-1789), suivi de documents inédits du fonds Du Bourg. 50 F.

26. Serge Caillet, *Sâr Hieronymus et la FUDOSI*, avec de nombreux documents inédits.

• *Mon livre vert* (à paraître, quand sera terminée la publication en cours dans le *Bulletin martiniste*).

• *Bulletin martiniste* (rédaction : R.A.), bimestriel ; un an 60 F. (organe indépendant de liaison entre les martinistes et les saint-martiniens, publiant dans chaque numéro : textes, dont *Mon livre vert*, études, bibliographie, nouvelles...).

Le catalogue de l'éditeur Olms avise : « La présente édition ne tient pas seulement compte de l'importance que possède la pensée Saint-martinienne pour la philosophie et la littérature, mais aussi de l'influence qu'il exerce jusqu'à aujourd'hui sur l'esprit et la vie des hommes ». C'est aussi vrai — pour dire le moins — des *Documents martinistes*.

Des deux maîtres de Saint-Martin, des écrits sont disponibles : Martines de Pasqually, *Traité de la réintégration*, éd. du bicentenaire (dans les librairies spécialisées ; vérifier que l'ouvrage est bien complet de la gravure annoncée au titre) ; Jacob Böhme (en attendant la réédition chez Olms des quatre traductions par Saint-Martin, plusieurs titres ont été reproduits en fac-similés et se trouvent chez les libraires spécialisés).

De *l'Homme de désir* (Ed. du Rocher) et du *Crocodile* (Triades-Éditions), il existe des éditions courantes, en orthographe modernisée.

*
**

L'Initiation a publié, sous forme d'un numéro spécial, la meilleure introduction à Saint-Martin, l'homme et la pensée : *Lettres aux Du Bourg*, 27 F (s'adresser à la revue), tandis qu'André Silvaire a édité un choix de *Maximes et pensées* tirées des ouvrages du Philosophe inconnu, charmant volume de petite poche, 18 F.

Mon portrait est épuisé, une nouvelle éd. revue et augmentée est annoncée au Rocher.

Enfin, l'édition des œuvres inédites conservées dans le fonds Z, ou papiers réservés de Saint-Martin (cf. *L'Initiation*, juillet-sept. 1978, p. 174-175) est en préparation.

Des recueils de notes, tirés des papiers du *Philosophe inconnu*, ont été publiés, notamment dans *l'Initiation* :

Pensées sur l'Écriture sainte, *L'Initiation*, 1963 (1 + 4) ; 1964 (2 + 4) ; 1965 (1 + 3).

Fragments de Grenoble, *L'Initiation*, 1962 (2).

Étincelles politiques, *L'Initiation*, 1965 (4) ; 1966 (1).

Cahier de métaphysique, *L'Initiation*, 1966 (3) ; 1968 (3).

Lettre sur l'harmonie, Renaissance traditionnelle, 1977 (32) ; (B.P. 277, 75160 Paris Cedex 04).

Carnet d'un jeune élu cohen, *Atlantis*, mars-avril 1968 (30, rue de la Marseillaise, 94390 Vincennes).

Pensées mythologiques — Cahier des langues, *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, VII, 1961. (En vente à la librairie Autres Rivages, 57, rue Saint-Jacques, 75005 Paris).

*
**

A la demande de Philippe Encausse, je propose au novice l'ordre de lecture suivant :

D'abord, les *Lettres aux Du Bourg* et les *Maximes et Pensées* ; puis *l'Homme de désir*, *Des Erreurs et de la vérité*, *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*, *Ecce homo*, *Le Nouvel Homme*, *Le Ministère de l'homme-esprit*. Etc. On intercalera, à petites doses, les recueils de notes et les œuvres de Jacob Böhme ; on lira et relira le *Traité de la réintégration*, ainsi que les *Instructions aux hommes de désir*.

Enfin, on priera sans cesse avec les *Dix prières* de S.M. (supplément à *l'Initiation*, 1968), quand on aura eu le bonheur de découvrir un exemplaire de cette brochure épuisée en librairie.

Robert AMADOU.



Les Livres...

● **Les Bonsaï**, de Gérard LEPRETRE. Collection « La Vie en Vert », Spécial Couleur de Rustica, en vente chez l'Éditeur Dargaud V.P.C., 12, rue Blaise-Pascal, 92201 à Neuilly-sur-Seine Cedex et chez tous les libraires, au prix de 28 F, comprenant 118 pages, nombreux dessins explicatifs, quelques photos couleur des créations de l'auteur.

En lisant ce livre, on s'aperçoit que l'auteur a pris véritablement le lecteur par la main, afin de le rassurer et de l'initier à la culture des Bonsaï. Très vite, on est séduit par le charme indéfinissable de ces arbres réduits. On est tenté de croire que cette consécration n'est en fait, qu'un passe temps éducatif durant les loisirs. Mais à la lecture de ce livre on découvre, avec surprise, que cet art millénaire de la nanification, rapporté de Chine par les moines Zen, permettait de pratiquer un exercice physique et spirituel.

L'auteur explique, d'ailleurs, comment il a évolué lui-même par rapport à ce qu'il était avant ces quelques années passées à la nanification. Ces évolutions se firent lentement mais régulièrement par le biais des soins journaliers. L'arbre progressant en même temps que son créateur acquiert une persévérance et une maîtrise plus forte. L'auteur nous parle aussi de la spiritualité. On découvre qu'elle est fortifiée, nourrie par l'humilité devant la beauté recherchée, qui ne se laisse jamais atteindre complètement. Ce qui permet à l'homme de découvrir sa modestie. Nous conseillons donc ce livre à ceux qui

recherchent ce dépassement d'eux-mêmes, les conduisant vers la beauté.

SANTA RELLI

● **Poèmes vers la Lumière**, par Adrienne SERVANTIE, 34, rue de Torcy, 75018 Paris (En vente chez l'auteur : 70,00 + port).

Le titre de ce recueil de poèmes est, à lui seul, profondément évocateur, car c'est de Lumière divine qu'il s'agit. C'est un retour aux sources, un rappel des lois éternelles de la création faites d'Amour, de Beauté, d'Harmonie. C'est un pur et joyeux élan vers Dieu dans l'amour infini qu'il a pour nous et que nous devons avoir pour Lui.

Le poète chante la beauté de la nature, car la nature c'est Lui, l'amour de la vie qui pourrait être si belle si les hommes étaient meilleurs, car la Vie c'est Lui. Il nous rappelle, enfin, que notre âme, si petite devant l'immensité des univers, est immortelle et que les âmes qui se sont aimées sur la terre, se retrouvent au Paradis.

Adrienne Servantie a commencé à écrire dès son enfance, sur cette belle terre limousine, berceau des troubadours. Plus tard, ce fut l'éclosion de très beaux poèmes spirituels, tous reçus par intuition. Jacques d'Arès, directeur de la revue *Atlantis* en ayant eu connaissance, leur a consacré une admirable préface.

Puisse ce recueil de poèmes aider les êtres à élever leur âme vers la Lumière.

FLEGETANIS

● **Lem, n° 1.** Revue de l'Institut Mondial des Sciences Avancées, 20, rue Nelaton, 75015 Paris.

Saluons la sortie de cette revue — qui prend pour titre le nom de l'engin lunaire américain — que dirige notre ami Jimmy Guieu. Celui-ci n'est pas seulement l'un des maîtres français de la science-fiction (ses romans sont publiés au Fleuve Noir) : c'est aussi une figure de proue du « réalisme fantastique » dans la ligne du *Matin des Magiciens*.

La disparition de **Planète** laissait un grand vide. Plus exactement : si Louis Pauwels dirige certes l'excellente revue **Question de**, on n'y trouve plus l'inlassable quête des faits « insolites » qui était le domaine particulier de notre regretté ami Jacques Bergier.

Le n° 1 (mars 1983) de **Lem** fait bien augurer des contenus à venir : on y trouvera des textes (bien illustrés) de Jean-L. Forest, Jimmy Guieu et Guy Tarade — avec un bel éventail de recherches, nous menant de la Chine antique aux O.V.N.I., en passant par les enquêtes sur les phénomènes réputés paranormaux. Bravo à nos amis !

Signalons aussi un article — qui aurait tant plu à Jacques Yonnet, ce merveilleux historien disparu du Vieux Paris Magique — de Jean-Luc Chaumeil sur **la place d'Aligre**. A propos de laquelle se trouve évoquée la fin mystérieuse de Pierre Sadron, qui était peut-être l'ésotériste français le mieux au courant des secrets templiers. En aurait-il trop su ?

● **Cahiers Michel Nostradamus** - B.P. 54 - 69396 Lyon Cédex 03.

Ce numéro est le premier d'une revue que vient de créer l'Association **Les Amis de Michel Nostradamus** (adresse donnée ci-dessus) : pour 150 F. (chèque ou mandat libellé à l'ordre de la dite Association) — cotisation qui inclut l'abonnement — on peut recevoir le service régulier du bulletin.

Les buts de l'Association ? Préserver l'héritage du passé (elle se charge en particulier de faire restaurer la maison du prophète à Salon-de-Provence, transformée en Musée) tout en servant de vivant carrefour aux multiples recherches tant sur la vie et les œuvres de Nostradamus que sur les tentatives de décodage de ses **Centuries**. Précisons — c'est un gage du sérieux des recherches — que notre grand ami Robert Amadou figure dans le comité de lecture de ces précieux cahiers.

Serge HUTIN

● **Dante et l'ésotérisme chrétien**, par le Docteur BARTHELEMY (chez l'auteur : 37, rue des Acacias, 75017 Paris - 53,50 franco - C.C.P. 61.10.56).

Il s'agit d'une étude originale basée sur la vie et l'œuvre de Dante prises dans leur totalité, sans en rien laisser dans l'ombre. L'auteur arrive ainsi à des conclusions qui surprendront, certains même le traiteront d'inoclaste : sans mettre en doute que Dante ait été en rapport avec un ou plusieurs cercles initiatiques, il hésite beaucoup à admettre que le florentin ait jamais été « le grand initié » que beaucoup imaginent.

Il est particulièrement sévère pour la pensée qui inspire le « de Monarchia ». Il rend hommage au génie poétique de l'auteur, mais il pense que ce génie même est dangereux, car il fait illusion.

Une thèse inattendue, mais qui est fortement étayée. Le Dr B. a étudié minutieusement l'œuvre entière de Dante, il nous fait connaître des traités et des poèmes que l'on a trop tendance à négliger ; il nous propose en outre quelques interprétations nouvelles de passages difficiles de la « Divine Comédie ».

Ses idées méritent d'être connues et discutées.

LA REVUE DES REVUES

par Elie-Charles FLAMAND

● **Atlantis** (30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes).

Dans le numéro de juillet-août 1982, une substantielle étude de Dom Marie-Xavier : **De l'Ankh à la Croix ansée** où le symbole fondamental de la « clef de vie » égyptienne est étudié en profondeur, tant en ce qui concerne ses origines que ses multiples significations. Egalement : **La momification à mains nues** de René Delbrel relatant des expériences semblables à celles qui ont été faites et refaites depuis plus d'un demi-siècle. La main de cadavre que le docteur Gaston Durville momifia par imposition des mains, dans les années vingt, en est un exemple célèbre (elle existe toujours, nous avons pu l'examiner il y a quelques années). Il s'agit là de faits qui prouvent, sans contestation possible, la réalité du magnétisme humain. Mais, bien sûr, les aveugles tenants d'une conception matérialiste de la science continuent — et continueront — à nier l'évidence qui les gêne. Nous avons lu avec une très profonde émotion la livraison de septembre-octobre 1982 en hommage à notre vieux maître très aimé Eugène Canseliet, entré en transition le 17 avril 1982. C'est en 1953 que nous rencontrâmes, par l'intermédiaire d'André Breton et de René Alleau, le grand alchimiste. Il ne cessa depuis lors de nous guider dans notre étude de l'alchimie et notre évolution spirituelle, ainsi qu'il le fit pour tant d'autres, avec sa science, son expérience immenses et sa générosité coutumière. La gerbe de témoignages qu'Atlantis a réunie est indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'Art d'Hermès, dont Fulcanelli et son fidèle disciple firent valoir une conception fondamentale (mais qui, sans aucun doute, n'est pas la seule).

● **Aurores** (Edité par Awac, 30, rue Etienne-Marcel, 75002 Paris).

Ce mensuel publie des articles de grande qualité. Cependant, on y

trouve trop souvent, à notre estime, des textes marqués par un intellectualisme à la Guénon qui relève d'une incompréhension de la spiritualité véritable. (Si nous nous permettons de porter un tel jugement, c'est que nous avons expérimenté cette fausse voie à nos dépens). A lire surtout : les **Notes d'ici et d'ailleurs** de Robert Amadou. Avec une largeur d'esprit malheureusement fort peu commune chez les occultistes, l'auteur signale et analyse les expositions de peintures, spectacles et manifestations se reliant de quelque manière à l'ésotérisme.

● **L'autre monde** (10, rue de Crusol, 75011 Paris).

Le pire voisin ici avec le meilleur, comme dans la plupart des revues destinées à un large public. Ainsi, l'occasion sera donnée au lecteur d'affiner son discernement. Le meilleur, c'est incontestablement la contribution de Robert Amadou : **Initiation à l'occultisme** (du n° 44 au n° 57), **Qu'est-ce que l'initiation ? Qui est un initié ?** (n° 59), **L'église gnostique, histoire, doctrines et rites** (du n° 60 au n° 67), **Rituels d'initiation des Elus Cohens** (du n° 68 au n° 70 dernier paru). La connaissance illuminative conférée par la pratique spirituelle et initiatique s'y allie harmonieusement à une érudition sans faille. Nous ne sommes pas seul à souhaiter que notre bien aimé frère puisse réunir sans tarder en volume(s) ces travaux magistraux. A signaler aussi une très intéressante chronique d'Alma Bose sur les écrivains dont l'œuvre est empreinte de spiritualité et d'ésotérisme tels : le très grand poète mauricien Malcolin de Çhazal (n° 69) et le fascinant essayiste et romancier Ernst Junger (n° 70). Jean-Pierre Bayard donne par ailleurs une exhaustive et pénétrante chronique des dernières parutions.

● **Bulletin martiniste** (c/o Antoine Abi Acar, 29, rue des Archives, 75004 Paris).

Le premier numéro de ce supplé-

ment aux **Documents martinistes** vient de paraître. On y lira des extraits de **Mon livre vert** de Saint-Martin ; un article sur une « vision » du Philosophe Inconnu : **La couronne et les voix** ; une chronique Saint-Martinienne par Robert Amadou. On aura aussi le plaisir de découvrir, collée sur chaque exemplaire, la photographie en couleurs d'un magnifique portrait inédit de Marie-Louise de Monspey, chanoinesse de Remiremont, ce médium avant la lettre, que les initiés lyonnais, qui utilisèrent ses révélations, avaient dénommé l' « Agent Inconnu ».

● **Documents martinistes** (c/o Antoine Abi Car, 29, rue des Archives, 75004 Paris).

Du n° 1 au n° 10, publication d'un précieux manuscrit inédit de Saint-Martin : **Instructions aux hommes de désir**. Le n° 2, d'une grande richesse documentaire, est un dossier constitué par Robert Amadou sur le Martinisme, son histoire, son programme de travail.

● **Le Lotus Bleu** (c/o Société Théosophique de France, 4, square Rapp, 75007 Paris).

Des textes d'une haute tenue et qui sont centrés, pour la plupart sur la Tradition orientale. Nous avons particulièrement remarqué : **Le silence mental**, par Liane Révillard Le Masson (nov. 1981) ; **Processus de la pensée : vigilance - intelligence** par Vimala Thakar (déc. 1981) ; **Vivre ou survivre**, magnifique réponse donnée en 1854 par le chef indien Seattle au gouvernement de Washington proposant à son peuple d'aller vivre dans une réserve ; **Le sentier difficile** par Charles Lallemand (fév. 1982) ; **La réalité de l'illusion** par Phan-chon-Ton (nov. 1982).

● **Lumières dans la nuit** (c/o R. Veillith, 43400 Le Chambon-sur-Lignon).

Intéressante revue consacrée à l'étude sérieuse, objective des OVNI (Objets Volants Non Identifiés). Il s'agit là de phénomènes d'une réalité incontestable mais de

nature complexe. Nous pensons que, par certains aspects, ils peuvent se rattacher à la parapsychologie (voir à ce sujet les remarquables ouvrages de Jacques Vallée, notamment **Le collège invisible**, Albin Michel éditeur). Dans le numéro de sept.-oct. 1982, on trouvera une étude concernant des représentations de « soucoupes volantes » que l'on peut remarquer sur les tapisseries de **La Vie de la Vierge** (XV^e siècle) à Notre-Dame de Beaune (Côte d'Or). Les œuvres anciennes présentant de telles figures ne sont pas aussi rares qu'on pourrait le penser. Ainsi, il n'a jamais été signalé — à notre connaissance — que, dans **Le Martyre des Dix Mille sur le Mont Ararat** de Vittore Carpaccio (1455-1526), un énorme objet en forme d'OVNI surmonte la composition (on peut admirer ce chef d'œuvre à l'Académie de Venise). De même, en ce qui concerne la littérature, on semble ne pas avoir remarqué que le grand écrivain mystique irlandais A.E. (pseudonyme de George Russel), ami de Yeats et membre de la Golden Dawn, a décrit, dans son remarquable ouvrage **Le flambeau de la vision**, des « vaisseaux spatiaux » qu'il avait observés dans les années 1890.

● **Rose-Croix** (c/o Editions Rosicruciennes, 56, rue Gambetta, 94190 Villeneuve-Saint-Georges).

Revue publiée par l'Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C. qui est, avec le Martinisme, l'une des rares sociétés initiatiques authentiques existant actuellement. Les profanes peuvent aussi se procurer ce magazine trimestriel magnifiquement présenté. Chaque numéro réunit un ensemble de textes inspirants. A lire, entre autres, dans le dernier paru (printemps 1983) : **Qu'est-ce qu'un mystique ?** et **Le côté mystique de la vie** de R.M. Lewis ; **Principes métaphysiques en psychotérapie** par R.A. Rawson ; **Apprendre à « voir » à travers les apparences** de E. Wirt.

Elie-Charles FLAMAND.

AUTRES LIVRES REÇUS :

● **A l'avant garde de la science occulte - Sur le chemin du Berceau à la Tombe - Un Maître occultiste vous parle...**, par E. PIECOURT (Chez l'auteur (40 F.), 16, rue Pierre-Ferrand, 47300 Villeneuve-sur-Lot). ● **Lumières de la grande loge blanche**, par Michel COQUET (Editions de l'Or du Temps, 1, avenue Félix-Viallet, 38000 Grenoble). ● **La médecine de l'habitat**, par Jacques LA MAYA (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye (France) - 1983). ● **Les grands visionnaires de l'histoire**, par BELLINE (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1983). ● **Prévisions directions transits**, de la méthode aux méthodes, par Yves CHIRSTIAEN (Editions Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1983). ● **Les symboles universels**, par Jean PRIEUR (Editions Fernand Lanore, 1, rue Palatine, 75006 Paris). ● **L'astrologie karmique**, par Dorothee KOEHLIN de BIZEMONT (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1983). ● **Nœuds de la lune et réincarnation**, par Martin SCHULMAN (Editions Michel Bettez, 9, rue François-Meurier, 1227 Carouge-Genève - 1982). ● **Ouvre moi ta porte**, par Paul MISRAKI (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1983). ● **Poésie et chanson pour tous**, par Jacques KRAVETZ (Editions André Castella, 25, rue, Monge 75005 Paris - 1983). ● **Sur le chemin d'Adam** - Traité de cabbale opérative, par Jean-Louis TRIPON (Cohérence Edition, 2, rue du Donon BP 47, 67034 Strasbourg-Cedex - 1983). ● **Les trois matières**, par

Stéphane LUPASCO (Cohérence Edition, 2, rue du Donon, 67200 Strasbourg - 1982). ● **L'hindouisme vivant**, par Jean HERBERT (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1983). ● **Une autre médecine**, par le Dr Jean-Claude de TYMOWSKI (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1983). ● **Le sacre des rois**, par Jean-Pierre BAYARD (Editions du Vieux Colombier, 18, rue du Saint-Gothard, Paris - 1974). ● **L'arbre de la connaissance du bien et du mal**, par Omraam Mikhaël AIVANHOV (Editions Prosvesta B.P. 12, Féjus (France) - 1983). ● **Nouvelles histoires extraordinaires**, par Louis PAUWELS et Guy BRETON (Editions Albin Michel, 22, rue Huyghens, 75014 Paris - 1982). ● **Présence des invisibles**, par Roger de LAFFOREST (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1983). ● **Le sens caché des évangiles et l'avenir de l'humanité** - Révélation du Christ à Jacob Lorber en 1840, par Kurt EGGENSTEIN (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris). ● **Le diable dans l'art roman**, par Jean-Pierre BAYARD (Editions de la Maisnie, 76, rue Claude-Bernard, 75005 Paris - 1982). ● **L'éveil initiatique - 5** - par Jacques d'ARES (Collection Atlantis, 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes - 1982). ● **Victor Hugo visionnaire**, par Pierre SEGHERS - Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris, un bel album de 96 pages avec 54 illustrations couleur et noir (190 F TTC) - 1983. ● **Comment on devient fée**, par Joséphin PELADAN - Editions d'Aujourd'hui, 83120 Plan de la Tour - 1982.

● **Réédition** : « CE QUE NOUS AVONS ETE, CE QUE NOUS SOMMES, ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS, par Pierre FOURNIE Clerc Tonsuré ». Reproduction intégrale de l'édition originale de 1801. Nouvelle édition - 375 pages (Broché : 205 F. envoi recommandé 20 F.) - achevée d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Corbières et Jugain à Alençon, le 17 janvier 1983, pour le compte de Gutenberg Reprint, 216, bld St-Germain, 75007 Paris).

REVUES

● **Questions de...** L'Alchimie d'aujourd'hui. 125 pages avec nombreuses illustrations. - 49, rue de la Vanne, 92120 Montrouge.

● **Les Cahiers de Saint-Martin** - Volume IV, février 1983 - Sommaire :

— Dupont de Nemours et la théosophie, par Annie BECQ.

— Différences et Générations - Autour de la notion de « rapport » dans l'œuvre de L.-Cl. de Saint-Martin par Nicole JACQUES-CHAQUIN.

— Johann Friedrich von Meyer et Louis-Claude de Saint-Martin par Jacques FABRY.

— L.-Cl. de Saint-Martin, Papus et Edouard SCHURE d'après une lettre inédite, présenté par Alain MERCIER.

— Illuminés Martinistes, Henri Grégoire (1810) présenté par Nicole JACQUES-CHAQUIN.

— Saint-Martin, Charles-Henri, baron de Gleichen (1868) présenté par Nicole JACQUES-CHAQUIN.

— Quelques recherches sur le séjour de Martinez de Pasqually à Bordeaux (1762-1772) par Michelle NAHON et Maurice FRIOT.

(Diffusion : Galerie Blanc et Noir - 9, rue C.F. Gastaldi, Monaco-Ville).

● **Historia** - N° 439 (juin 1983) - A signaler particulièrement le bel hommage rendu à la mémoire du regretté Edouard Bertholet, sous le titre : « Un savant doublé d'un sage... Edouard Bertholet, médecin, humaniste et rose-croix ». Remercions l'auteur, Madame Renée Paule Guillot pour cette remarquable mise au point faisant suite à un article antérieur consacré au Maître Philippe, de Lyon, dont le Docteur Bertholet était d'ailleurs un admirateur.

● **Sciences et avenir - Dieu et la science.**

Ce numéro spécial hors série n° 42, 98 pages avec illustrations (29, rue du Louvre, 75002 Paris) (20 F) fera l'objet d'une analyse particulière dans notre numéro 3, eu égard au grand intérêt qu'il présente.

(Ph. E.).

Ménager autrui

par Irénée SEGURET

Ménager autrui est un jalon sur la route qui, partant de l'identification de soi, aboutit à la connaissance et à l'amour d'autrui.

Pour ménager autrui il faut être compréhensif à son égard, ne jamais le blesser sous peine de se fermer à lui.

Reconnaître en lui une autre existence que la nôtre, admettre que sur le chemin où nous sommes tous engagés il a une personnalité propre, liée à des facteurs qui nous échappent, une tâche différente en raison d'un passé et d'un présent eux-mêmes différents, nous amènent à ne plus nous heurter à lui comme un être déjà réalisé sans lui mais à retourner vers lui à l'état de possibilité pour nous réaliser par lui. C'est en épousant sa personnalité, en rentrant « dans sa peau » que nous pourrions vraiment le comprendre. On constate alors qu'en épousant l'opinion d'autrui pour l'infléchir c'est la nôtre qui se modifie souvent.

Pour nous rapprocher les uns des autres, il faut éloigner les réactions qui nous opposent en songeant à la diversité des individus, aux impulsions parfois irrésistibles du caractère dont chacun peut constater les néfastes effets sur les autres et sur soi, à la distance infinie qui sépare Dieu de Ses créatures qui nous égalise tous devant Lui, les virtualités de chacun étant les mêmes.

Evitons entre autrui et nous cette cassure qui le rend étranger à notre propre vie et nous condamne à recommencer l'expérience manquée. On oublie trop souvent que nous devons réussir un jour qui peut être lointain ce que nous n'avons pu mener à bonne fin aujourd'hui parce que notre amour propre était en jeu.

Les plus belles victoires sur autrui sont d'abord celles que l'on remporte sur soi-même et vaincre son amour-propre c'est aussi vaincre celui des autres. Cependant céder à autrui ne doit jamais nous faire complices de l'injustice. Nous devons la combattre et ne jamais céder si la justice est en jeu.

N'oublions pas que l'amour-propre est négatif. Il n'existe et n'est fort que par les blessures qu'il provoque ou par celles qu'il ressent. En triomphant de son amour-propre on vainc aussi la susceptibilité qui naît toujours de la rencontre de deux amours-propres. La vaincre chez soi ne nous dispense pas de la ménager chez autrui pour ne pas le blesser car il convient avant tout de ne jamais blesser personne.

C'est non seulement la marque d'une grande délicatesse qui crée entre les hommes un lien d'amitié mais aussi la base invisible d'une communion spirituelle appelée à s'étendre un jour à tout l'humanité.

Nous ne ménageons jamais assez la sensibilité d'autrui, l'indifférence le rejette hors du monde où nous vivons, la colère, le mépris, et généralement tous les sentiments négatifs le blessent inutilement, mais la délicatesse exquise qui nous fait toujours mettre à sa place nous ouvre le chemin de son cœur.

N'oublions pas que chaque homme est pour nous comme nous le sommes pour lui une source d'épreuve ou de perfectionnement.

Aussi, faut-il non seulement accepter qu'il soit au monde tel qu'il est,

mais l'aimer tel qu'il est et s'en réjouir. C'est par les autres hommes que l'on va vers Dieu et c'est par eux que Dieu descend jusqu'à nous.

On pense parfois que ménager autrui est un signe de faiblesse, c'est le contraire qui est vrai. Il faut, dans certains cas, une extraordinaire force de caractère pour le faire car on est persuadé qu'on est le seul à voir les choses comme elles sont, c'est-à-dire vraies.

Cependant personne ne peut se flatter d'avoir une vision exacte du monde et nos cinq sens nous trompent souvent. En réalité, sur le plan où nous vivons la vérité est à tous et à personne. Chacun de nous n'en possède qu'une fraction et nous avons besoin de l'aide de tous pour augmenter notre part.

En se mettant à la place des autres, en s'ouvrant à leurs vues on voit les choses sous une nouvelle perspective, on comprend la vision qu'ils en ont.

Tout ce qui peut nous rapprocher d'autrui est utile et la politesse qui est la rencontre de son intimité y contribue.

Il est faux que la politesse et l'amabilité soient des vertus sociales tendant à abolir l'individualité et, à la limite, préjudiciables aux individus.

En vérité la politesse vraie exige la simplicité et il est encore plus difficile d'être simple avec les autres qu'avec soi. On n'est réellement simple qu'en s'abandonnant et, pour s'abandonner, il faut être deux : avec un autre homme ou avec Dieu. On ne peut s'abandonner à soi-même. Donc, qui s'abandonne se donne et c'est ce qui confère à cette démarche un caractère parfois si pathétique.

La politesse qui est une démarche vers autrui est soit un abandon qui apparaît même dans la politesse la plus conventionnelle, soit aussi et il faut l'éviter de toute sa volonté, une arme pour accuser la séparation entre individus au lieu de l'abolir.

Dans ce cas, la vérité qu'elle fait découvrir a quelque chose de cruel soit par ce qu'elle révèle soit par ce qu'elle exige.

C'est pourquoi la communication avec autrui est si difficile et si émouvante. On la désire et on la craint à la fois.

L'homme est bien la pierre brute dont parlent certaines initiations. Il reste ainsi, quoiqu'il fasse, tant qu'il n'est pas taillé et poli par autrui, qu'il n'est pas libéré des erreurs de l'amour-propre.

En nous coexistent l'égoïsme et l'altruisme. Ces dispositions contraires doivent être équilibrées par la bonté et la bienveillance.

La bonté fait participer autrui à nos propres biens, elle est désintéressée et ne demande pas la reconnaissance, aussi difficile à accepter qu'à manifester.

La bienveillance vise l'avenir. Être bienveillant pour autrui, c'est avoir un regard fraternel vers ce qu'il sera un jour et qui est déjà présent en lui aujourd'hui.

La bienveillance permet une utile introspection, un regard au plus profond de nous-même qui donne l'occasion de voir ce que nous sommes et qui est tellement différent de ce que nous pourrions être...

L'amour est le contraire de l'amour-propre : on place toujours avant soi celui qu'on aime en raison de ce qu'il possède ou qu'on lui attribue et de ce qu'on le croit capable d'acquiescer.

L'amour établit entre deux êtres un courant de confiance réciproque

qui leur permet de communiquer entre eux. Il est inattentif aux faiblesses du corps et de l'âme chez celui qu'il aime et qui font si péniblement sentir à chacun de nous qu'il n'est pas un esprit pur.

Les blessures du chagrin sont parfois très vives, nous y pensons sans cesse et l'esprit en est assombri.

Quel avantage si nous pouvons transmuier en lumière les ténèbres qui nous envahissent quand nous sommes malheureux !

La règle pour y parvenir est de ne pas se plaindre, de ne pas parler de son chagrin puis de n'y point penser grâce à un travail absorbant pour oublier nos blessures alors que le loisir les ravive.

Regarder ensuite celui qui les a produites sans préjugé ni ressentiment et, finalement, chercher chez celui qui nous a peiné ce qui est positif en lui et toutes les possibilités que ce positif contient.

Somme toute la différence entre les hommes provient de leur appréciation du temps. Pour les uns c'est une fuite sans fin, pour d'autres un éternel présent que l'existence diversifie sans jamais l'altérer.

Le rôle de l'instant n'est pas de garder le souvenir du passé mais de nous faire avancer vers Dieu.

Dans nos rapports avec autrui le serment est une précaution pour nous lier définitivement avec un présent qui demain sera hier ; or la fidélité à Dieu peut exiger une infidélité au temps.

« Que votre oui soit oui, que votre non soit non », a demandé Jésus. Tenons-nous-en à ce précepte évangélique dans nos rapports avec les autres hommes.

Il faut que notre vie recommence chaque matin pour approfondir la beauté et la grandeur de l'œuvre de Dieu, admirer sa perfection et rendre un hommage renouvelé au Créateur de toutes choses. Chaque jour qui naît nous fait participer à cette initiation continue qu'est la connaissance de la Vie et réaliser un pas vers Dieu.

Dans nos rapports avec autrui, chaque jour nous apporte aussi le miraculeux pouvoir de rendre vie à un passé qui n'est plus, d'en faire un présent spirituel dont la plus petite partie reçoit une lumière qui le transfigure et peut même en changer le sens.

Ce qui est vrai pour le souvenir d'un être aimé l'est aussi pour le pardon. Le pardon purifie le mal qu'on nous a fait, il ne l'efface pas mais le transmue. La faute des autres crée entre nous un lien que le pardon spiritualise. Il n'y a d'ailleurs pas de vilénie qui, si on la comprend, ne puisse être pardonnée.

Celui qui pardonne devient un ami de Dieu mais seul peut pardonner celui qui prend sur lui et sa propre douleur et la faute d'autrui. C'est ce que fit le CHRIST-JESUS sur notre Terre il y a près de deux mille ans...

Bon courage, Amis !

Irénée SEGURET.



Notre bien-aimé frère Irénée Seguret (Ph. E.)

PETITS TAS DE SABLE *

Ne parle plus car j'ai peur de comprendre...
Je viens de lire en l'éclat de tes yeux
Que de ton cœur je ne dois rien attendre
Mais cependant ne me dis pas adieu !
En revoyant le temps de ma jeunesse,
Il m'a suffi de mes chagrins d'enfant
Pour comparer notre amour en détresse
Au souvenir de mes premiers tourments :

L'amour n'est qu'un petit, tout petit tas de sable,
Tel nous en élevons quand nous sommes enfants ;
On le construit d'un coup, merveille incomparable,
Devant le bel ouvrage on s'arrête un instant...
S'il résiste à la brise, on l'admire inlassable,
Mais je n'en connais pas qui la brave longtemps !
L'amour n'est qu'un petit tout petit tas de sable
Comme on en faisait tous quand nous étions enfants.

Je me souviens des châteaux éphémères
Qu'au bord de l'eau, jadis, je bâtissais
Et maintes fois j'ai pleuré de colère
Lorsque le flot me les démolissait...
Malgré cela, refaçonant le sable,
Renouvelant ma peine et mon effort,
Je m'efforçais de rebâtir semblables
Mes beaux châteaux pour les revoir encor...

L'amour n'est qu'un petit, tout petit tas de sable
Comme en font en jouant tous les petits enfants
On le croit un moment merveille incomparable
Alors qu'il est déjà cendre au souffle du vent !

.....
Amie, as-tu gardé du temps inoubliable,
De nos émois passés, souvenir suffisant
Pour rêver rebâtir un petit tas de sable
Où notre amour veilli redeviendrait enfant !...

Jean-Georges COCHET

(*) Extrait de l'Anthologie 1966 publiée par l' « Union Culturelle de France - Editions Subervie ».

D^r PHILIPPE ENCAUSSE

PAPUS

(D^r Gérard ENCAUSSE)

Le "Balzac de l'Occultisme"

VINGT-CINQ ANNEES
D'OCCULTISME OCCIDENTAL

Préface de Robert AMADOU

Un volume de 256 pages, avec illustrations et portraits 69,00 F
Envoi par poste 79,00 F
Envoi par poste (recommandé) 82,00 F

Editions PIERRE BELFOND

216, boulevard Saint-Germain — 75007 PARIS

Comptoir de vente : 15, rue du Pré-aux-Clercs - 75007 PARIS
(Tél. : 222 - 17 - 41)



Cette nouvelle mise au point consacrée par le Dr Philippe Encausse à la mémoire de son père, le célèbre occultiste Dr Gérard Encausse-Papus, était très attendue. Succédant à l'édition première publiée en 1949, elle vient à son heure. En quelque 250 pages d'une documentation précise, riche et sincère, le fils de Papus nous fait partager la trop courte — 51 ans — existence de l'homme de cœur et d'action, de l'humaniste, de l'érudit, de l'écrivain, de l'ardent propagandiste et du talentueux « éveilleur » et, sur la fin de sa vie, du mystique chrétien que fut celui que d'aucuns appelaient « le mage Papus » et d'autres « le Balzac de l'Occultisme ».

Cette édition est enrichie d'une très attachante préface due au savoir et au talent de l'historien et docteur ès lettres Robert Amadou.

Fidèle à son habitude, l'auteur nous donne une émouvante occasion de faire plus ample connaissance avec le monde de l'Occultisme d'une époque qui — quelques lustres avant et après 1900 — fut des plus brillantes. Il était bon, il était bien, il était juste qu'un nouvel hommage fût ainsi rendu, soixante-trois ans après la « mort » de Gérard Encausse-Papus, à la mémoire de ces modernes chevaliers que l'un d'eux, Victor-Emile Michelet, avait désignés sous le beau nom de

« Les Compagnons de la Hiérophanie »

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Dr. Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1983

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces ;
mandat ; chèque | la somme de

(bancaire
ou postal)

(Rayer les mentions inutiles)

		1983
Sous pli ouvert	France	70 F
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	France	80 F
	Etranger (1)	90 F

Abonnement de soutien 100 F

Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom Prénom

Adresse

Le 19.....

Signature,

Extrait de presse - « Le Parisien » du 8 décembre 1982

LE SAINT DU JOUR

IMMACULÉE CONCEPTION

Il ne faut pas confondre, dans la doctrine catholique, la croyance en la conception miraculeuse de Jésus-Christ, né d'une vierge, et la croyance dans le privilège que reçut la Vierge Marie d'être préservée à sa naissance de toute trace de péché originel et de ses suites. Beaucoup de gens, même catholiques, font la confusion. Elle s'explique par l'emploi du même mot, « conception », dans les deux cas. C'est le 8 décembre 1854 que fut proclamé le dogme de l'Immaculée Conception. Les apparitions de la Vierge à sainte Catherine Labouré, en 1830.



Extrait de presse - « Le Parisien » du 8 novembre 1982

PARIS CURIEUX

SEDIR, L'AMI DE DIEU

Le cimetière Saint-Vincent est un des plus petits de Paris. Ouvert en 1831, alors que Montmartre n'était qu'un village, il fut fermé en 1858, en y réservant toutefois quelques concessions perpétuelles. A l'entrée, à gauche, on remarque une dalle verticale de marbre rose dans laquelle est sertie une médaille représentant le profil du Christ. C'est le cénotaphe de Sédir, pseudonyme d'Yvon le Loup et collaborateur du fameux pape Papus.

Ce fut un très curieux personnage que Sédir. Breton de Dinan, il vint à Paris en 1883 et se passionna d'abord pour l'occultisme. Mais une rencontre, qu'il évoque dans son livre « Initiations », le dirigea vers le christianisme. Il fonda « son » Eglise, les Amitiés spirituelles, qui existe encore aujourd'hui.

Quand il mourut, le baron de Graffenried, son ami, lui fit faire de magnifiques funérailles. C'était en 1926. Après le service célébré à Notre-Dame de l'Assomption, le cortège traversa tout Paris, et les passants se demandaient à quel prince ou autre haut personnage on rendait un pareil hommage.

Au cimetière Saint-Vincent, on déposa une bière faite d'un bois précieux, dont on sortit alors un cercueil de bois blanc, celui des plus pauvres, que l'on mit à même la terre, et cela à la demande des disciples de « l'Ami de Dieu », soucieux du rappel à la pauvreté et à l'humilité des vrais chrétiens.

A côté de la tombe de Sédir repose depuis 1943 le grand comédien Harry Baur.

Jean DEPARIS

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.